

**ORGANISATION TACTIQUE
ET
MÉTHODES DE COMBAT
DE
L'ÉTAT ISLAMIQUE**

Laurent Touchard
02/03/2016

Lorsque l'on parle de l'état *Islamique* (EI), viennent à l'esprit le chaos provoqué en Irak et en Syrie, les abominables actions perpétrées, le règne de la terreur mis en place sur les territoires contrôlés via une administration¹ islamiste, les camps d'entraînement pour enfants, les femmes en *burqa* avec *Kalachnikov*... En revanche sont le plus souvent oubliées l'organisation militaire et les tactiques mises en œuvre par les jihadistes. Or, ces deux champs ont une importance considérable car l'EI doit aussi son développement et sa résilience à ses victoires militaires ; à l'instar d'autres mouvements insurgés dans l'Histoire, quelle que soit leur idéologie de référence, du Viet Minh aux Talibans. De fait, le travail qui suit traite de l'un et l'autre. A l'exception partielle de *Employing armor against the Islamic State* par Dennis² A. LOWE, et d'un décortiquage de la bataille de Deir Ez Zor, avec de nombreuses considérations tactiques, par Grégoire CHAMBAZ³, ainsi que d'éléments éparses dans divers articles ou billets⁴, aucune étude spécifique aux méthodes de combat et à l'organisation tactique de l'EI, avec interprétations tactiques, n'existe en source ouverte en dehors de la synthèse proposée ici. Synthèse qui constitue une remise à jour⁵ du document publié le 21 mai 2015. Quant à la stratégie de l'EI, n'étant pas l'objet de ce billet, je n'entre pas dans le détail et recommande plutôt une lecture attentive du texte [Le management de la sauvagerie](#) par Jean-Marc Lafon. L'heuristique du califat y est parfaitement et clairement décrite.

Méthodologie

Ce travail repose sur l'observation des engagements militaires de l'EI de l'été 2012 au début 2016 via vidéos, photographies mais aussi témoignages et documents tels que des « guides tactiques » jihadistes. Ces derniers ont été collectés par l'auteur de ces lignes depuis plusieurs années, facilitant comparaison et mise en perspective entre les documents les plus anciens datant du courant des années 2000 et ceux qui ont émergé plus récemment, contribuant à l'ébauche des doctrines tactiques de l'EI, elles-mêmes grandement influencées par la diversité des origines des cadres militaires et des combattants de l'organisation, par la diversité de leurs expériences de guerre. Vidéos et photos ont pour la plupart été collectés via réseaux sociaux et leurs plate-formes : *Youtube*, *Facebook*, *Twitter* et, plus rarement via forums islamistes. L'essentiel de ces documents proviennent donc de sources directes et non via des sites intermédiaires. En conséquence de quoi, afin de ne pas proposer un travail en contradiction avec la législation française, en « donnant le chemin » vers du matériel de propagande jihadiste, aucune autre information que « via réseaux sociaux » ne figure quant à une majorité de sources. Dans la même logique, le lecteur comprendra aisément que les références précises des manuels jihadistes ne peuvent être mentionnées.

1 Dont la valeur est grandement surestimée : importante car vitale dans le « secteur-témoin » de Raqqah mais autrement plus relative ailleurs.

2 LOWE Dennis A., The inevitable urban combined arms fight, *Small Wars Journal*, 26 septembre 2014, www.smallwarsjournal.com/printpdf/16201

3 CHAMBAZ Grégoire, *La bataille de Deir Ez Zor, un exemple de la guerre moderne*, <http://courrierdorient.net/la-bataille-de-deir-ez-zor-un-exemple-de-la-guerre-moderne/> consulté le 2 mars 2016 ; à noter également plusieurs billets du même auteur intitulés « Facteurs tribaux dans les dynamiques du contrôle territorial de l'État islamique » qui apportent des éléments de compréhension au fonctionnement tactique de l'EI ; analyse tactique et anthropologie ne sont pas antinomiques, Grégoire Chambaz le démontre brillamment.

4 A commencer par le blog de Stéphane MANTOUX, avec des descriptions de vidéos de combat en Syrie et Irak ; <http://historicoblog3.blogspot.fr/>.

5 « Remise à jour » et non « mise à jour » car une autre version réalisée durant l'hiver 2015 n'a pas été publiée ; en outre, la version du 19 février a depuis été améliorée grâce à plusieurs retours pour lesquels je remercie les auteurs.

Il ne s'agit pas d'une histoire militaire de l'EI qui impliquerait d'appréhender les batailles dans leur déroulé chronologique, de dégager la logique de leurs enchaînements avec les enjeux opératifs et stratégiques s'inscrivant dans le cadre d'une politique définie par les responsables de l'EI, mais d'un « mode d'emploi » militaire de ce qu'est l'organisation jihadiste. Mode d'emploi réalisé en croisant les différents matériaux collectés, en recoupant les éléments observés d'un théâtre d'opération à un autre.

A toutes fins utiles soulignons que l'ensemble de ce travail a été réalisé à partir de sources ouvertes accessibles sur Internet. Quant aux photographies, elles figurent ici à titre documentaire. Elles démontrent notamment à quel point la propagande de l'EI sur les réseaux sociaux constitue paradoxalement un talon d'Achille pour l'organisation, permettant d'apprendre énormément sur ce dernier. Il ne s'agit donc pas de relayer le message jihadiste (d'où le refus assumé de restreindre les références données quant aux sources) mais d'exploiter sa matière avec une mise en perspective rigoureuse. Ici, les légendes qui accompagnent ces images garantissent une mise en perspective qui lève toute ambiguïté. Aucune photo d'exécution n'est présentée directement.

L'art de la guerre par l'État Islamique : signifiant et signifié, espace solide et espace liquide

Par la force des choses, les cadres militaires de l'EI ont délibérément fluidifié la distinction entre les niveaux stratégique, opératif et tactique. L'opératif se confond avec le tactique qui prédomine. Les actions tactiques, locales, quelle que soit leur nature (y compris le terrorisme⁶) nourrissent directement la stratégie d'ensemble. Les victoires l'alimentent par le biais de gains concrets (contrôle de territoires, de populations, de ressources) et par d'autres plus abstraits (crédibilité morale auprès d'un public international hétérogène). Très relatif et sans grande conséquence immédiate sur la situation opérative, le moindre succès est ainsi susceptible d'avoir des conséquences, à terme, par grignotage. Paradoxalement, l'impact moral est quant à lui souvent immédiat et démesuré via la propagande qui exploite les nouvelles technologies de l'information (NTI). Touchant les opinions publiques, cette propagande prolifère sur leurs outrances et faiblesses (émotivité de masse, défaut de réflexion globale...). L'empilement des nouvelles s'accommode mal d'une mise en perspective. Dès lors, l'importance d'un fait doit moins à son signifié qu'à son signifiant. En conséquence de quoi, les petites actions, même sans réelle portée opérative, se transforment en « spots publicitaires » qui ne sont pas toujours perçus comme tels par ceux qui les visionnent.

La bataille pour le contrôle de la raffinerie de Baji à partir du 11 avril 2015 est emblématique de cela. Située dans une boucle du Tigre à une cinquantaine de kilomètres au nord de Tikrit, celle-ci verrouille effectivement la route qui remonte vers Mossoul (à environ 200 kilomètres au nord de Tikrit) tout en constituant une épine plantée à proximité de l'itinéraire en direction de Kirkouk (au nord-est de Tikrit). A quoi s'ajoute sa valeur économique, moins pour l'EI que pour les autorités irakiennes. En effet, si le complexe vient à tomber totalement, des raids aériens stopperont au moins en partie son fonctionnement. Dans tous les cas, le préjudice financier sera important pour Bagdad. Si les jihadistes sont repoussés, les combats et destructions auront diminué la production. Si les jihadistes s'emparent de la raffinerie, les destructions aériennes la rendront inutilisable après reconquête. L'EI ne peut pas en faire grand chose tandis que l'État irakien perdra beaucoup d'argent... Dans tous les cas n'est généralement perçu que le signifiant de l'opération et non son signifié. Signifiant qui gomme les multiples récents revers de l'organisation (Kobané, Tikrit) et une

6 Qui, rappelons-le, est une méthode de combat et non une cause.

sensible réduction des territoires contrôlés⁷. Or, ces revers ne sont pas anecdotiques car l'EI a pris corps sur la base du califat et de ses forces combattantes. Signifiant qui estompe aussi une redynamisation jihadiste des opérations dans la province d'Anbar. Pourtant, avec la bataille de Baji se manifeste la toute puissance du signifiant. Malgré les défaites⁸ et les pertes significatives⁹, malgré Anbar, n'est pour l'essentiel retenu avril 2015, que la bagarre à Baji. Cette dialectique du signifié et du signifiant renvoie à celle de l'espace solide et de l'espace liquide développée par Laurent Henninger¹⁰.

Ainsi la logique de l'EI est-elle pragmatique plutôt qu'enfermée dans une planification rigoureuse des opérations. Elle se fonde habilement sur une maîtrise de l'espace fluide comme un « démultiplicateur de puissance ». Logique qui lui permet justement de fluidifier les interfaces entre le stratégique, l'opératif et le tactique. Dans le domaine militaire, comme nous l'expliquions plus haut, l'opératif se confond avec le tactique. La démarche n'a rien d'une révolution, existant déjà depuis l'Antiquité. Elle s'accommode très bien des évolutions locales d'une situation globale dans des espaces plus ou moins vastes¹¹. Elle n'interdit pas des décisions réfléchies, de nature opératives, quant à des actions tactiques connexes en des points très éloignés ou dans un vaste secteur (englobant plusieurs villages comme dans les environs d'al-Hamra fin 2014) dans l'espace solide. De fait la chaîne de commandement est-elle « centralisée pour la décision, décentralisée pour l'exécution »¹² avec l'idée centrale que les mieux placés pour mener la guerre sont ceux au milieu de leurs hommes et des réalités du terrain. Principe qu'agrée la maîtrise de l'espace fluide tant pour la transmission des ordres¹³ que pour leur bonne mise en œuvre via moyens de renseignement (Google Map, drones commerciaux munis de caméras) et de communication d'origine civile. Maîtrise qui borde le déroulement desdites actions, amplifiant les petites victoires, atténuant l'impact des défaites. Au bilan, cette démarche fait la part belle à la créativité militaire, érigeant la surprise et la tromperie en principes primordiaux.

7 *L'État islamique a perdu du terrain en Irak*, *Le Figaro*, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/04/14/97001-20150414FILWWW00021-l-etat-islamique-a-perdu-du-terrain-en-irak.php> consulté le 2 mars 2016.

8 Sans compter la bisbille entre organisations jihadistes et plus ou moins séculières en Syrie.

9 Même si assurément inférieures aux estimations optimistes du CENTCOM ; voir plus loin.

10 HENNINGER Laurent, *Espaces fluides et espaces solides, nouvelle réalité stratégique ?* <http://www.defense.gouv.fr/content/download/195798/2162676/file/Henninger.pdf> consulté le 2 mars 2016.

11 En schématisant, par exemple lorsque une situation stratégique dépend à long terme d'une seule et unique bataille au déroulement géographique circonscrit à une localité et à ses environs immédiats. L'opératif est alors aussi parfois appelé « grand tactique ».

12 KNIGHTS Michael, *Political-military power in Iraq*, *CTC Sentinel* volume 7, Issue 8, août 2014, Combatting Terrorism Center, <https://www.ctc.usma.edu/posts/august-2014> consulté le 19 mars 2016.

13 A noter cependant que d'après des écrits jihadistes, Abou Bakr al-Baghdadi ne communiquerait pour l'essentiel que par lettre avec ses subalternes afin d'éviter tout risque de localisation électromagnétique.



Chaîne de commandement « centralisée pour la décision, décentralisée pour l'exécution » ; les ordres ont été donnés pour le déclenchement d'une opération dans le secteur de la raffinerie de Baji. Les chefs locaux rassemblent leurs unités, lancent des missions de reconnaissance, puis attaquent. Dans la mesure du possible, ils restent en contact permanent avec leurs hommes sur le terrain. (Photo : via réseaux sociaux)

Montée en puissance de l'Irak à la Syrie

A partir du mois de juillet 2012 l'État Islamique en Irak (EII) lance la campagne de « Rupture des murs ». Elle vise à libérer les jihadistes emprisonnés depuis 2003 et à rendre de plus en plus perméable la frontière avec la Syrie en attaquant les postes de surveillance irakiens le long de celle-ci. La *ghanimah*¹⁴ (butin de guerre) récupérée facilite de nouvelles actions, toujours plus nombreuses dans un processus qui n'a rien de novateur : la plupart des entités insurrectionnelles s'équipent avant tout avec ce qu'elles capturent. Les actions les plus ambitieuses sont menées par de petites unités d'une dizaine à une vingtaine d'hommes. Du fait de la *ghanimah*, les raids peuvent se diversifier conjuguant guérilla et terrorisme¹⁵. Les postes sont également la cible de harcèlements via des attaques de snipers. Ces derniers prélèvent un lourd tribut aux Irakiens qui montent la garde, y compris parmi les snipers adverses, vulnérables car facilement repérables dans les tours des positions fortifiées. Par ailleurs, ces jihadistes mènent aussi des coups de main nocturnes contre d'autres postes des forces de sécurité plus à l'intérieur du territoire irakien. Vêtus d'uniformes et dotés de lunettes de vision nocturnes, de M4 *Carbine* avec visée laser et de pistolets munis de

14 Voir TOUCHARD Laurent, État islamique, naissance d'un monstre de guerre 1 & 2, *Blog défense de Jeune Afrique*, 24 et 26 septembre 2014. <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140924215357/> et <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140926184520/> consulté le 2 mars 2016.

15 Le terrorisme étant, répétons-le une énième fois, une méthode de combat ; à ce sujet lire l'indispensable analyse de HENROTIN Joseph, résilience ou comment combattre le terrorisme, *Histoire & Stratégie* n°20, décembre 2014 – février 2015, Areion Group.

silencieux¹⁶, ils assassinent les gouvernementaux surpris dans leur sommeil... Les jihadistes les moins expérimentés sont quant à eux engagés dans des missions diurnes moins élaborées mais dont l'impact psychologique est colossal. De petites équipes de deux, trois ou quatre jihadistes (la seule limite tenant à la capacité de transport de classiques automobiles) visent des objectifs d'opportunité, à commencer par les simples patrouilles de police ou encore les soldats aux points de contrôle routiers non préparés à ces attaques aussi fulgurantes que meurtrières.

Se constituent ainsi de véritables unités commandos, aguerries, autour desquelles peuvent dès lors s'agglomérer des volontaires sunnites « encouragés » à cela par la politique du gouvernement Maliki. Pour gérer ces recrues sont implantés en Irak début 2013 les premiers camps d'entraînement de l'EII. Quelques pièces antiaériennes les rendent suffisamment solides pour faire face aux éventuels raids de l'aviation légère irakienne. Cette augmentation des effectifs combattants permet d'envoyer des éléments en Syrie – sous la bannière de l'EII qui devient l'État *Islamique en Irak et au Levant* (EIIL) en avril 2013 et non plus sous celle de *Jabhat al-Nosra*¹⁷ -. Sur place, ils engrangent aussi une précieuse expérience et un moral d'acier tout en veillant à ne pas se confronter durement avec les troupes du régime de Bachar el-Assad. Ils économisent ainsi leur potentiel humain et matériel tout en laissant s'affaiblir celui des autres groupes certes eux aussi rebelles au régime, mais potentiellement rivaux de l'EIIIL. Dans le même temps, ils étoffent leurs unités tactiques tant par l'enrôlement de volontaires (y compris des étrangers) toujours plus nombreux que par l'intégration d'une multitude de véhicules dont beaucoup sont armés.

L'unité tactique de base, la « compagnie » et le « bataillon »

Décrire l'organisation tactique d'entités combattantes – régulières et insurgées – se heurte systématiquement à un obstacle majeur : la théorie des tables d'organisation ou des règles édictées ne manque pas d'être chamboulée par la réalité du terrain. Entre les pertes induites par les combats, les adaptations que rendent nécessaires les situations (intégration d'éléments diminués par lesdites pertes, éléments d'appui ou de reconnaissance attachés plus ou moins durablement, etc...) la théorie des tableaux d'effectifs et de dotation (TED) est inévitablement très éloignée des faits. Se dégagent toutefois deux schémas d'organisation pour les unités tactiques de base, à savoir l'équivalent de « sections ». En principe, est admis que le bataillon constitue « l'unité tactique de base ». Les choses se révèlent différentes au sujet de l'EI où le cœur du combat tactique - aussi bien avant qu'après les raids aériens de la Coalition (et de l'Iran¹⁸ avec des F-4 *Phantom II*) - est représenté par l'équivalent de la section. Celle-ci se construit autour de son chef en une sorte de micro-communauté où la cohésion s'exacerbe du fanatisme religieux. Une fois encore, il n'y a rien d'exceptionnel. La détermination idéologique a motivé jusqu'au sacrifice ultime des générations entières de combattants, réguliers ou rebelles. Spartiates, Zélotes et Sicaire, guérilleros espagnols contre Napoléon, Garde Impériale, adolescents de la SS, Viet Cong... En dépit de cela, il importe de noter que la valeur des unités combattantes de l'EI est beaucoup plus hétérogène que ne le veut le poncif. Nous y reviendrons.

16 La vidéo, exemple parmi d'autres, est violente ; http://www.liveleak.com/view?i=543_1345283695 consulté le 2 mars 2016.

17 *Jabhat al-Nosra* est une création de l'EII, avec des jihadistes envoyés en Syrie par Abou Bakr al-Baghdadi dès août 2011. Mais suite à l'annonce de la reprise en main d'al-Nosra par Baghdadi en avril 2013, rejetée par le chef d'al-Nosra qui fait entrer de facto son mouvement dans la dissidence vis-à-vis de l'EII/EIIL, l'EIIIL envoie des forces en son nom propre en Syrie.

18 BRANDON James, Airstrikes, ground offensives put Islamic state on the back foot, *Terrorism Monitor* Volume XII, n°23, 5 décembre 2014, Jamestown Foundation, http://www.jamestown.org/uploads/media/TerrorismMonitorVol12Issue23_03.pdf consulté le 2 mars 2016.

En théorie, selon ce qui ressort de « manuels tactiques »¹⁹ jihadistes et de ce qui peut parfois être vérifié en Syrie, ladite « section » est de structure ternaire, à trois « groupes » de combat avec une équipe de commandement. Dans le meilleur des cas, chaque « groupe » se compose de trois équipes (vraisemblablement désignées « Équipe 1 », « Équipe 2 » et « Équipe 3 »). Le « groupe » comprend une dizaine d'hommes, qui outre leur armement individuel dispose d'une mitrailleuse légère (généralement une PKM) et d'un lance-roquette antichar (généralement un RPG-7), soit une trentaine d'hommes (33 en insistant sur le « *en théorie* »), trois mitrailleuses légères et trois lance-roquettes antichars pour la « section ». D'ordinaire, le tireur PKM opère seul (et non en binôme avec un pourvoyeur). Inversement, le RPG-7 est manié par un tireur couramment accompagné d'un homme qui transporte au moins cinq roquettes supplémentaires en plus de son arme individuelle. Mais d'autres configurations s'observent (cf. le tableau ci-dessous) sur la base très fréquente de « sections » d'une vingtaine d'hommes composées de deux « groupes ». A noter que le tireur PKM emporte souvent, en plus de la mitrailleuse légère, son propre fusil d'assaut. Ce conformément à la « doctrine » jihadiste²⁰ qui préconise un maximum de Kalachnikov par unité. Fréquemment, en Irak, la « section » se compose d'un peu plus d'une vingtaine d'hommes articulés en deux groupes d'une dizaine de combattants et, là aussi, une petite équipe de commandement. A l'instar de l'unité tactique de base à trois groupes, les configurations sont multiples (cf. tableau).

ORGANISATION THÉORIQUE DU GROUPE DE COMBAT	
Effectif	Une dizaine d'hommes (huit fréquemment observés)
Structure	Trois « équipes », chacune de trois ou quatre hommes
Armement individuel	Souvent en dehors du tireur RPG (ou équivalent) qui n'emporte que le lance-roquette, tous ont une Kalachnikov (y compris le tireur PKM)
Armement collectif	En théorie une mitrailleuse légère PKM (ou équivalent) et un lance roquette antichar RPG-7 (ou équivalent)
Armement facultatif	Un fusil de précision <i>Dragunov</i> (ou fusil d'assaut avec lunette de tir), parfois un mortier léger de 60 mm

19 Depuis la guerre d'Afghanistan dans les années 1980, puis la Tchétchénie, la Bosnie et plus encore l'Afghanistan au début des années 2000, de très nombreux écrits – sous étudiés – ont développé une « pensée tactique jihadiste » simple sans être simpliste. Celle-ci puise beaucoup dans les précédents des guérillas et dans les réflexions de Mao, de Che Guevara, etc...

20 Pas uniquement propre à l'EI.



"Section" motorisée ; s'il est impossible d'affirmer que tout l'effectif de l'unité apparaît sur le cliché pris de nuit, il n'en reste pas moins que cette configuration (une vingtaine d'hommes avec deux PKM) est fréquemment observée sur photographies et dans des vidéos. (Photo : via réseaux sociaux)

Toujours en théorie et parfois constaté en Syrie, la « section » peut se voir attacher un élément d'appui plus « lourd » sous la forme d'un lance-roquette antichar M79 Osa de 90 mm, d'un canon sans recul B-10 de 82 mm (en principe tiré à l'épaule !) ou plus rarement SPG-9, d'une mitrailleuse lourde ou d'un mortier de 60 à 82 mm (BM37 et PM41 et *Al-Jaleel*). Puisqu'il n'existe pas de règle stricte quant aux TED de l'EI, ledit élément peut être créé temporairement au sein de la « section » avec des armes capturées sur le terrain. Temporairement car en principe, les armes d'appui (ou considérées comme telles) sont placées sous l'autorité des échelons supérieurs (« compagnie », mais surtout « bataillon » ou « brigade ») qui les répartissent en fonction des missions attribuées et des circonstances du combat. La « section » à deux « groupes » fonctionne à l'identique, des éléments d'appui pouvant lui être attachée selon les circonstances.

DIFFÉRENTS TYPES DE « SECTIONS » FRÉQUEMMENT OBSERVÉS

Type	Lieu d'observation	Effectif	Armement collectif	
Théorique	Syrie et Irak	3 groupes (trentaine d'hommes)	3 mitrailleuses légères 3 lance-roquettes antichars	
#1	Syrie et Irak	3 groupes (trentaine d'hommes)	2 à 3 mitrailleuses légères 1 à 4 lance-roquettes antichars	
#2	Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	2 mitrailleuses légères 2 lance-roquettes antichars	
#3	Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	1 mitrailleuse légère 1 lance-roquette antichar	Configuration très commune
#4	Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	0 à 2 lance-roquettes antichars	
#5	Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	0 à 2 mitrailleuses légères	
#6	Syrie et Irak	2 groupes (vingtaine d'hommes)	0	

Selon la nature du groupe (combattants d'élite, combattants expérimentés), selon la mission (notamment en défense) ou encore selon le contexte local (armes capturées et immédiatement retournées contre l'ennemi), la section dispose d'un ou plusieurs fusils de précision (qu'il s'agisse d'armes dédiées ou de fusils d'assaut/carabines voire de fusils-mitrailleurs classiques avec lunette de tir) ; peuvent également être attachés des éléments d'appui (généralement un lance-roquette antichar M79 ou un canon sans-recul B-10 ou équivalents, accessoirement une mitrailleuse lourde ou un mortier de 60 mm, 81 mm ou 82 mm).

Avant le déclenchement des frappes aériennes de la coalition à l'été 2014, les unités tactiques de base dépendent de « compagnies » de 40 à 100 hommes, soit deux à cinq unités tactiques de base. Ces « compagnies » sont à leur tour engendrées par des « bataillons » de 300 à 400 hommes. Soit trois ou quatre « compagnies » de combattants à pied renforcés d'éléments mobiles et d'appui. Ainsi, un bataillon d'environ 400 hommes dispose de 30 à 60 véhicules dont beaucoup armés. A propos de la nomenclature, le terme de « bataillon » est retenu tout au long de ce billet plutôt que celui de « *katiba* ». Traduit par « bataillon » (et à tort, par « brigade ») l'acception du substantif *katiba* sur le terrain est bien différente de celle théorique. Dans les faits, une unité désignée comme étant une « *katiba* » n'est souvent l'équivalent que d'une « section », à savoir d'une vingtaine à une cinquantaine d'hommes. Par souci de clarté, ce qui est désigné ici comme « bataillon » implique une formation structurée en plusieurs « compagnies ». Le vocable « *katiba* » (ou son pluriel « *kataeb* ») est repris lorsque rien ne permet de déterminer avec suffisamment de certitude la taille réelle de l'unité mentionnée dans les documents exploités.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DE L'ORGANISATION TACTIQUE DES UNITÉS DE L'EI	
Organisation <u>théorique</u>	Organisation fréquemment observée
« Bataillon »	
- 1 x élément de commandement - 3 x « compagnies » de combat - 1 x élément d'appui (canons sans-recul, mortiers, mitrailleuses lourdes...)	- 1 x élément de commandement - 3 x ou 4 x « compagnies » de combat - 1 x élément d'appui (n'existe pas systématiquement ou bien attaché à d'autres « bataillons » au front/selon les nécessités locales)
« Compagnie »	
- 1 x groupe de commandement - 3 x « sections » de combat - 1 x élément d'appui (canons sans-recul, mortiers, mitrailleuses lourdes)	- 1 x groupe de commandement - 2 x à 5 x « sections » de combat - 1 x élément d'appui (n'existe pas systématiquement ou bien attaché à d'autres « bataillons » au front/selon les nécessités locales)
« Section »	
- 1 x équipe de commandement - 3 x « groupes » de combattant	- 1 x équipe de commandement - 2 x à 3 x « groupes » de combat - 1 x élément d'appui

Avec l'intervention de la Coalition, la situation se dégrade pour les combattants assemblés en « bataillons ». Les 9 et 13 août 2014, de nuit, des éléments motorisés de l'EI tentent d'entrer en force dans Tuz Khurmatu²¹. Repérés par l'aviation de la Coalition²¹, le renseignement est communiqué aux Kurdes qui déclenchent alors un barrage d'artillerie sur les assaillants... A Kobané, l'EI tombe vraisemblablement dans un habile piège américain. Est retourné contre eux leur maîtrise de l'espace fluide. Puisque l'organisation a érigé la ville en objectif symbolique (et donc, stratégique en terme d'image), une partie de ses unités va se concentrer autour de ladite ville. Les jihadistes y subissent alors une saignée sous les bombes guidées. En réponse, les jihadistes changent de mode de fonctionnement²² à la fin de l'été/début de l'automne 2014. Conformément à ce que stipulent les « manuels tactiques » jihadistes²³, la dispersion des unités et de leurs moyens est donc privilégiée. Il s'agit de réduire des pertes qui, si elles ne sont pas aussi importantes que celles établies par *bomb damage assessment* (BDA) suite aux raids aériens, apparaissent certainement inquiétantes aux responsables de l'EI²⁴. Le concept de la « section » comme unité tactique de base prouve alors toute sa pertinence et sa souplesse. Il permet à leur chef de maintenir aisément le contact avec des petits groupes de trois à cinq hommes et de préserver la cohérence des dispositifs locaux aussi bien pour de petites actions offensives que dans la défensive néanmoins sans être une cible trop visible pour l'aviation ennemie. Et lorsque des opérations de plus grande ampleur sont décidées, comme en mars-avril 2015, des éléments tactiques de base peuvent être rapidement rassemblés.

Snipers et unités spécialisées

En fonction des circonstances citées plus haut (contexte local, nature de la mission et armes disponibles), les groupes de combat alignent parfois leurs propres tireurs de précision (qui ne sont pas à proprement parler des tireurs d'élite) munis de fusils d'assaut (et au moins dans un cas, un RPK) avec des lunettes de tirs diverses (notamment des M4 ACOG), des fusils de précision SVD *Dragunov* (ou copies Type 79 chinois, PSL roumain et Zastava M91 ex-yougoslave) et plus exceptionnellement des Steyr SSG 69 et Walther KKJ²⁵, des Elmech EM-992 d'origine croate ou des Mk.14 EBR capturés aux forces spéciales irakiennes ou dans des dépôts des troupes de Bagdad. Ces Mk.14 ont notamment été vus dans les environs d'Amiriyat al-Fallujah en février et lors des combats de la raffinerie de Baji en avril 2015, mais aussi dans les environs d'Alep.

Dans certains secteurs ont été créées de véritables équipes de tireurs d'élite (ou du moins utilisées comme telles) avec pour l'essentiel des SVD *Dragunov* (ou copies) et quelques Mosin Nagant M1891/30 ainsi que du matériel d'observation. Les quelques fusils de sniping lourds/anti-matériel à l'instar de Sayad-2 AM50 iraniens ou M99 chinois sont susceptibles de leur être confiées. Ces équipes semblent ne pas directement dépendre des « sections » mais plutôt des « compagnies » voire des « bataillons » à l'instar de ce qui prévaut pour les armes d'appui. Cela reste toutefois à confirmer. Au moins une « division » (celle de Ninive) a mis sur pied sa propre *katiba* de tireurs d'élite. Une dizaine d'hommes décrits comme inspirés par l' « esprit de Juba »²⁶ sont montrés à

21 Kurdish Peshmerga inflict heavy losses on ISIS insurgents, *Kurdish News Network*, 22 juin 2014, <http://knnc.net/en/full-story-37285-28-False#.VTDKtJNws7s> consulté le 2 mars 2016.

22 BROOKE-HOLLAND, *ISIS/Daesh : the military response in Iraq and Syria*, <http://researchbriefings.files.parliament.uk/documents/SN06995/SN06995.pdf> consulté le 2 mars 2016.

23 Tout spécialement les « écrits-conseils » face à la menace des drones.

24 En guise d'illustration de la surprise que représentent les premiers raids aériens, l'absence de préparation des positions, le non-camouflage des matériels : *Military Archive*, US airstrike filmed by ISIS fighter in Iraq, ISIS artillery cannon struck, 22 août 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=2Ppd09ATLaA> consulté le 2 mars 2016.

25 A l'origine, un fusil de chasse.

26 Équivalent jihadiste de l' « *American sniper* » Chris Kyle, Juba aurait tué une quarantaine d'Américains en Irak dans le courant des années 2000. Son existence n'est pas avérée et il pourrait en réalité s'agir du « score » cumulé de

l'entraînement sur les réseaux sociaux. Leur effectif total est inconnu. A noter enfin que l'unité présentée comme les « forces spéciales de l'EI », *Qawat al-Muhaam al-Khaasa*²⁷, aligne aussi un élément de tireurs d'élite avec des Dragunov. C'est vraisemblablement un tireur d'élite d'une de ces unités spécialisées qui abat le général iranien Hamid Taqavi fin décembre 2014. Détaché en Irak pour y former les milices chiites, Taqavi est un des cadres des unités *al-Qods*. Le 12 janvier 2015, c'est au tour du général Mehdi Norouzi, lui aussi cadre des *al-Qods* en mission en Irak, d'être tué par des éléments des « forces spéciales » de l'EI.



Tireur d'élite de l'EI avec Mk.14 EBR et ghillie suit, équipement pris aux forces spéciales irakiennes. (Photo : via réseaux sociaux)

plusieurs tireurs d'élite insurgés.

27 ROGGIO Bill et WEISS Caleb, More jihadist training camps identified in Iraq and Syria, *The Long War Journal*, 23 novembre 2014, http://www.longwarjournal.org/archives/2014/11/more_jihadist_traini.php consulté le 2 mars 2016.



Éléments de la "katiba" de tireurs d'élite à l'entraînement. Créée dans la province de Ninive, cette unité n'est peut être pas la seule du genre dans la mesure où l'EI a mis sur pied plusieurs unités spécialisées. A noter que le troisième fusil en partant du bas est un rare M77A1 yougoslave en calibre 308 (7,62 x 51). (Photo : via réseaux sociaux)



Élément de l'unité (katiba ?) des "forces spéciales" de l'État islamique, baptisée Qawat al-Muhaam al-Khaasa. (Photo : via réseaux sociaux)

S'il est probable (mais non avéré) que d'autres « divisions » ont également formés des « *kataeb* » de tireurs d'élite, il est certain que l'EI a constitué plusieurs unités spécialisées qui dépendent d'échelons hiérarchiques supérieurs (« *division* » de *wilayah*), engagées en fonction des nécessités du moment dans les opérations ordonnées. Ces éléments sont alors attachés aux commandements locaux qui choisissent de la meilleure manière de les employer sur le terrain en les affectant éventuellement aux « bataillons ». Parmi ces unités spécialisées compte celle des forces spéciales (plus exactement décrite comme telle) qui comprend donc une composante de tireurs d'élite. Aux échelons inférieurs sont organisées des unités spéciales de reconnaissance²⁸, des unités de sapeurs mises à contribution lors des sièges, pour le forage de tunnels, des unités d'artificiers pour la fabrication d'EEI dans une multitude d'ateliers dédiés, des unités antichars qui sont dotés des quelques lance-missiles (AT-3 *Sagger* dont au moins un double lanceur monté sur pick-up, quelques AT-5 *Spandrel*, AT-14 *Kornet* et HJ-8, quelques TOW signalés²⁹) et probablement des équipes³⁰ de missiles sol-air avec des SA-7, SA-14 et FN-6 capturés aux forces syriennes, achetés ou dérobés aux autres groupes insurgés. Sont aussi organisées des unités d'artillerie dotées des quelques pièces prises en Syrie (des Type 59-1 et au moins un obusier M30 de 122 mm) et dotées de celles plus nombreuses récupérées en Irak (environ six M198 de 155 mm, des canons D74 et D30 de 122 mm) ainsi que de plusieurs mortiers de 120 mm (certains sont utilisés avec efficacité en janvier et février 2015 dans le secteur d'Amiriyat al-Fallujah).



Canon Type 59-1 capturé aux forces irakiennes et acheminé en Syrie. (Photo : via réseaux sociaux)

28 Évoquées dans le Islamic State Report n°3, publication jihadiste du al-Hayat Media Center collectée via Internet.

29 Taking stock : the arming of Islamic State, *Amnesty International*, décembre 2015,

https://www.es.amnesty.org/uploads/media/Taking_Stock_The_arming_of_IS.pdf.pdf consulté le 2 mars 2016.

30 *A minima* des personnels entraînés à leur utilisation.

L'armement léger

L'armement peut être homogène ou bien au contraire, totalement disparate. Logiquement, celui-ci tend à être homogène au sein des meilleures unités. Reste qu'il ne doit pas s'agir d'un critère pour déterminer la qualité d'un groupe de combattants. En effet, les levées des tribus sunnites en Irak ont été massivement dotés de M16A2 et M16A4 capturés à l'armée irakienne (ainsi que des copies iraniennes). Cette homogénéité facilite évidemment l'approvisionnement et la circulation des munitions au sein d'un même groupe. Les combattants peuvent ainsi récupérer des munitions sur leurs camarades blessés ou tués ou encore se ravitailler entre eux. Mais en dépit d'évidents efforts des chefs d'unités, la disparité de l'arsenal est constatée avec jusqu'à trois calibres différents dans un même groupe : 5,56 mm (M16A2, M16A4 ou M4), 7,62x39 (Kalachnikov) et 7,62x54 (PKM)... L'armement individuel³¹ se compose de différents modèles de Kalachnikov en 7,62x39 mm (AKM, AK-47, Type 56 chinois, AIM roumains, quelques AMD-65 hongrois, *Tabuk* irakiens) et 5,45x39 mm (AKS-74U et AK-74M) pour la plupart pris en Syrie, de quelques Steyr AUG acquis en Syrie auprès d'autres groupes rebelles ainsi que de M16A2 et M4 *Carbine* (ainsi que des M16A4 convertis en M4 *Carbine*), des copies chinoises de M16 (CQ) et des Bushmaster X15-E2S, semi-automatique avec une silhouette proche de celle du M16. S'ajoutent quelques rares Trichy Assault Rifle³² (TAR) d'origine indienne pris en Irak, tout comme quelques Vz.58³³ et CZ 805 Bren³⁴ d'origine tchèque. Par ailleurs, des G3 et G36 d'origine allemande ont été pris aux Kurdes. Enfin, l'EI dispose également de FAL récupérés dans les arsenaux syriens³⁵ ou achetés/pris à d'autres groupes insurgés qui eux-mêmes les ont capturés dans lesdits arsenaux ou qui les ont reçus de pays du Golfe Persique. Semi-automatiques, beaucoup de ceux-ci sont équipés de lunettes de visée par les insurgés du fait de la précision de l'arme. Quelques antédiluviens pistolets-mitrailleurs d'origine tchèque SA.24 (ou SA.25 ?) sont rarement observés courant 2013 entre les mains de chefs d'unité. Avec l'afflux de M4 *Carbine*, il est probable que lesdits PM soient délaissés. De non moins vieux vieux fusils semi-automatiques, eux-aussi tchèques, vz.52 sont également signalés³⁶. Ils côtoient quelques SKS. Soulignons qu'une multitude d'armes légères prises en Syrie sont désormais utilisées en Irak (notamment les AK-74M) tandis qu'une multitude d'armes légères saisies aux forces de sécurité irakiennes sont utilisées en Syrie.

Concernant l'armement collectif, la PKM (ou la Type 80 chinoise inspirée de la PKM) est la plus commune des mitrailleuses légères de l'EI. De très rares PKP *Pecheneg* peuvent aussi être vues au détour de vidéos et de photographies idem pour quelques M240 et M249 vues dans les environs d'Alep ou quelques MG3 capturées aux forces kurdes. Plus rare encore, une KGK d'origine hongroise est signalée³⁷. A la place de la PKM, certaines « sections » disposent parfois de RPK, y compris avec lunettes de tir et enfin, de vieilles RP-46. Le versatile RPG-7 constitue l'arme antichar du « groupe », pour ne pas dire une sorte d'artillerie « de poche ». Les jihadistes ont accès à plusieurs types de munitions : PG-7V à charge creuse, OG-7V à fragmentation (contre les personnels et véhicules légers) ainsi que de plus rares PG-7VL à charge en tandem (extrêmement efficaces contre les chars avec briques de blindage réactif mais aussi contre les retranchements) et de très rares roquettes TBG-7V à charge thermobarique. Sont aussi observés des RB-M57 et des RPG-75. Les lance-roquettes antichars consommables RPG-22, RPG-26 et RPG-27 sont moins

31 Voir aussi Islamic State weapons in Iraq and Syria, *Conflict Armament research*, septembre 2014, accessible ici : http://conflictarm.com/wp-content/uploads/2014/09/Dispatch_IS_Iraq_Syria_Weapons.pdf et Taking stock : the arming of Islamic State, *op.cit.*

32 Trichy assault rifle, *The Firearmblog*, <http://www.thefirearmblog.com/blog/2011/03/25/trichy-assault-rifle/>

33 Une vingtaine récupérés selon l'International Relations Insights and Analysis (IRIA).

34 Toujours d'après l'IRIA.

35 Achetés par la Syrie en 1956.

36 Taking stock : the arming of Islamic State, *Amnesty International*, *op.cit.*

37 *Ibid.*

prisés (probablement car non pratiques dans la mesure où ils ne se rechargent pas et dans la mesure où ils moins accessibles) que les RPG-7. Avec ces derniers sont prônés les tirs jusqu'à 500 mètres pour un maximum de précision sachant que ceux-ci peuvent survenir jusqu'à 1 000 mètres avec une précision inférieure. Quelques Panzerfaust 3 ont également été pris aux Kurdes. Quant aux M79 Osa achetés ou pris aux forces de l'Armée Syrienne Libre ou à d'autres groupes jihadistes, ils paraissent être sous contrôle de l'échelon supérieur à la « section ». PKM et RPG sont estimés utiles contre les personnels adverses, les véhicules légers (et incidemment, les blindés et retranchements pour les RPG) ainsi que les hélicoptères.



Le jihadiste à droite charge un RPG-7 avec une roquette PG-7VL avec charge en tandem, redoutable contre les blindages réactifs des chars et contre les retranchements. (Photo : via réseaux sociaux)

Les véhicules

Les véhicules opèrent eux aussi en « section »³⁸ de deux ou trois (parfois cinq) engins armés, qu'il s'agisse de véhicules commerciaux ou de chars et blindés capturés. A noter cependant que chars et blindés peuvent aussi être utilisés isolément et attachés tels quels à d'autres formations ; isolément donc plutôt qu'en « section » constituée. Les « sections » formées de chars ou de blindés peuvent être rassemblées au sein de petites formations de six à dix véhicules, soit l'équivalent d'une « compagnie » blindée. Aucun « bataillon » blindé n'existe. Avec la flopée de blindés capturés aux Irakiens à partir de juin 2014, ces « compagnies » sont couramment attachées aux « bataillons » motorisés. Leurs « sections » sont elles-mêmes réparties entre les « compagnies » motorisées desdits « bataillons ». Outre les combattants à pied, les « bataillons » motorisés regroupent 30 à 60 véhicules commerciaux (pick-ups, camions légers et camions) armés auxquels peuvent encore s'ajouter de classiques automobiles « réquisitionnées » afin de transporter davantage de combattants. Les commandements locaux semblent être en mesure de pouvoir gérer simultanément jusqu'à deux « bataillons » motorisés, parfois désignées *Toyota Task Forces* (TTF) par les Américains, soit plus d'une centaine de véhicules.



Éléments d'une "compagnie" motorisée sur une route d'Irak. Le pick-up Toyota au premier plan est armé d'une mitrailleuse KPV de 14,5 mm. Le second pick-up pris à la police irakienne transporte un "groupe" de combat. A l'arrière plan, dernier véhicule visible de la colonne, figure l'ILAV Badger qui sera détruit peu après par l'aviation américaine. (Photo : via réseaux sociaux)

³⁸ Nous préférons les termes de « section » et « compagnie » à ceux de « peloton » et « escadron ».



Équivalent d'une "compagnie" motorisée dans le désert irakien. L'armement est plus léger que celui qui s'observe communément : un "ZU-23-1" (en haut au centre), une DShKM (milieu) et une KPV à droite (véhicule avec le drapeau de l'EI). (Photo : via réseaux sociaux)

Les pick-ups sont privilégiés pour leur polyvalence et leur rusticité. En outre, en raison leur petite silhouette ils sont relativement discrets et donc, plus difficiles à toucher à distance, tandis que leur agilité constitue un grand atout dans les ruelles des villes et villages. Ils sont également susceptibles de porter de lourdes charges, à commencer par des « greffes » d'armes diverses : DShKM et NSVT, des ZPU-1 et ZPU-2, de rares ZPU-4, mais surtout des mitrailleuses KPV récupérées sur des affûts de ZPU (quand elles n'ont pas été cannibalisées sur des BRDM-2 ou des BTR-60/BTR-70). Fréquemment, les canons bitubes ZU-23-2 sont bricolés afin d'être transformés en monotube. Un bitube permet ainsi de doter deux pick-up au lieu d'un seul (d'où une plus grande souplesse d'emploi) tout en atténuant le poids du système d'arme et ainsi, en ménageant la suspension des 4x4.

Les armes antiaériennes telles que les ZPU-1, ZPU-2 et ZPU-4 ainsi que les ZU-23-2 présentent l'avantage d'un grand débattement en élévation (puisque armes antiaériennes destinées à l'origine à combattre les avions) et sont donc susceptibles d'être facilement pointées contre les étages des bâtiments dans les zones urbaines, contre les positions perchées sur les reliefs et lignes de crête dans les zones rurales. Les équipages de ces véhicules postés à côté d'habitations dans les villes telles que Raqqah savent qu'ils n'ont rien à craindre des avions dont les pilotes ne risqueront pas des dommages collatéraux sur les civils. De fait tentent-ils parfois leur chance en lâchant quelques coups ou quelques rafales au passage des avions. Les camions légers divers sont choisis pour le montage des plus lourds canons antiaériens bitubes Type 65 de 37 mm et monotubes S-60 de 57 mm, mais aussi des ZU-23-2 (une plus grande charge utile permettant de transporter davantage d'obus de 23 mm).



Bitube Type 65 de 37 mm monté sur camion. (Photo : via réseaux sociaux)

Afin de protéger les tireurs, des boucliers sont fréquemment fixés aux mitrailleuses et canons. En dehors de ces boucliers, contrairement aux autres groupes insurgés en Syrie, l'EI bricole relativement peu ses véhicules civils pour les transformer en blindés improvisés. Existente toutefois deux exceptions. En premier lieu sont conçus des *Vehicle Borne Improvised Explosive* (VBIED) blindés à partir de camions chargés de centaines de kilos d'explosifs. La moyenne s'établit entre 1 500 et 4 500 kilos d'explosifs pour un rayon létal de 61 à 91 mètres³⁹. Des volontaires « kamikazes » (souvent étrangers) les conduisent jusqu'à leur cible (entrée d'un camp ou d'un complexe, position fortifiée, etc) avant de les faire détonner. Par exemple en août 2014 à Jalula où explosent un camion-citerne VBIED (au moins 13 000 kilos de matière explosive/carburant pour un rayon létal de 137 mètres) et un blindé (lui aussi VBIED). L'EI recourt aussi à cette pratique du « blindé-suicide » avec des MT-LB, des BMP-1 ou encore des M113 et M1117. D'après les jihadistes, un BMP-1 à l'intérieur duquel est démonté tout ce qui est inutile, peut emporter trois tonnes d'explosifs... A ce jour un seul char paraît avoir été utilisé comme tel : un T-55 lors du siège de Deir ez-Zor⁴⁰.

En second lieu sont blindés des bulldozers qui servent ensuite aux opérations de « génie de combat » que favorisent judicieusement les jihadistes. Ils se sont en cela inspirés des forces gouvernementales syriennes et des autres groupes rebelles. Patauds mais lourdement caparaçonnés, les lents monstres (parfois armés) s'approchent des enceintes ou des murs de terre adverses, des

39 Source US Bureau of Alcohol, Tobacco, Firearms and Explosives (ATF)

40 Relevé par Grégoire Chambaz dans son travail sur la bataille de Deir ez-Zor, *ibid.* <http://courrierdorient.net/la-bataille-de-deir-ez-zor-un-exemple-de-la-guerre-moderne/> consulté le 2 mars 2016.

obstacles en béton. Ils éventrent les retranchements, ouvrant ainsi la voie aux unités tactiques qui s'engouffrent dans les brèches. Bien entendu, leur rôle est également défensif, creusant des tranchées ou élevant des murs de terre. En outre, l'organisation jihadiste s'est emparée d'au moins un blindé improvisé (sur châssis de bulldozer) des YPG, le 5 octobre 2014. A noter enfin que l'EI engage plusieurs embarcations armées (prises à l'armée irakienne) sur le Tigre, à Dhuluiya (au nord de Baji), le 8 septembre 2014, en parallèle avec une attaque par VBIED⁴¹.

Tout au long de ses campagnes, de la Syrie à l'Irak, l'EI capture une abondance de chars et blindés. En sources ouvertes, seules sont disponibles des estimations sur les quantités alignées avant le déclenchement des frappes aériennes. Pour les chars sont comptés⁴² 32 T-55, au moins un Type 59, une dizaine de Type 69-II, une dizaine de T-62 ainsi qu'une dizaine de T-72 (dont au moins un T-72A avec blindage réactif⁴³ et un T-72M1 ex-syriens) et au moins 4 M1A1 Abrams vite sabotés faute de pouvoir être utilisés. Bien plus complexes que les chars d'origine soviétique, ces derniers ne peuvent être mis en œuvre par des équipages qui apprennent « sur le tas ». Pour les véhicules blindés de combat d'infanterie sont considérés quelques BMP-1 (capturés en Syrie et au moins 3 en Irak). Pour les véhicules blindés transporteurs de troupes, les chiffres sont beaucoup plus importants, mais « gonflés » par les centaines de *Hummer* blindés (dont beaucoup non-opérationnels). Hors *Hummer*, le total est plus modeste : 27 blindés comprenant des M1117, quelques Ain Jaria-1, des M113A2, des MT-LB, au moins un BVP-1 AMB-S et un MRAP⁴⁴ ILAV *Badger* (détruit en août 2014 alors qu'il est engagé contre les Kurdes dans la zone d'Irbil⁴⁵). Enfin, un automoteur d'artillerie 2S1 défile à Raqqah tandis qu'un automoteur antiaérien ZSU-23-4 a vraisemblablement été aligné par l'EI. Les véhicules blindés à roues sont préférés aux chenillés. En effet, leur mobilité stratégique est meilleure (ils peuvent aisément et rapidement parcourir de longues distances) tandis que leur entretien est sensiblement plus simple. De fait, BMP-1, M113A2 et MT-LB représentent des « candidats » parfaits pour la fabrication de VBIED, manière de les « rentabiliser » sans s'encombrer. Par exemple, une action-suicide est menée avec un M113A2 conduit par un Russe le 31 janvier 2015 dans les environs d'Amiriyat al-Fallujah.

41 Islamic State launch gunboat attack on river-side town, *Reuters* 8 septembre 2014, <http://www.reuters.com/article/2014/09/08/us-iraq-crisis-attacks-idUSKBN0H30NU20140908> consulté le 2 mars 2016.

42 Les chiffres de 32 T-55 et 10 T-72 sont donnés par l'IRIA et paraissent globalement correspondre avec ceux qui apparaissent dans des documents de l'EI à savoir une cinquantaine de chars capturés.

43 Fréquemment désigné à tort « T-72AV ».

44 Mine Resistant Ambush Protected ; véhicule conçu pour résister au mieux aux mines et EEI.

45 SISK Richard, Airstrikes hit MRAP and Humvees captured by ISIL, *Military.com* 15 août 2014 <http://www.military.com/daily-news/2014/08/15/airstrikes-hit-mrap-and-humvees-captured-by-isil.html> consulté le 2 mars 2016.



Explosion d'un M113A2 transformé en VBIED et piloté jusqu'à sa cible par un volontaire russe, le 31 janvier 2015 dans les environs d'Amiriyat al-Fallujah. (Photo : via réseaux sociaux)



Automoteur d'artillerie 2S1 et char T-62 lors de la "parade de la victoire" à Raqqa le 30 juin 2014. (Photo : via réseaux sociaux)

La valeur des unités

Contrairement à une idée reçue, la valeur des troupes de l'État Islamique n'est pas homogène. Pas plus que ne l'est l'EI dans son ensemble, agrégat de groupes jihadistes et de tribus sunnites plus ou moins contraints, plus ou moins opportunistes. Parmi ces troupes distinguons grosso modo cinq catégories⁴⁶ de combattants. Chacune de ces catégories n'est pas strictement rigides : des passerelles existent des unes et autres.

- Les combattants d'élite (les unités d'élite *inghimasiyun*⁴⁷ et les unités d'exécuteurs *dhabbihah*)
- Les bonnes unités (ou forces régulières *jund*)
- Les unités de volontaires étrangers (mais aussi locaux)
- Les levées sunnites et les recrues de la « conscription »
- Les unités auxiliaires (*ansar, Hisbah*)

Sur le terrain, unités d'élite sont en principe faciles à identifier. Elles se distinguent par des efforts de standardisation dans la tenue (fréquemment noire lors des opérations commandos) et dans l'équipement. Constituant le noyau combattant de l'EI, les unités *inghimasiyun* mènent les assauts les plus importants. Elles se singularisent par une évidente maîtrise tactique et par une grande discipline de feu, ainsi que par leur expérience. Néanmoins, cette constatation n'a pas valeur de règle absolue : au fil des combats, un nombre croissant de « sections » issues des levées sunnites et donc a priori considérées comme de valeur tactique moindre s'améliorent considérablement, gagnant en expérience et en conséquence, en efficacité militaire. Elles peuvent dès lors s'apparenter à des unités *inghimasiyun*⁴⁸, à condition toutefois de faire preuve d'une loyauté absolue, caractéristique incontournable. L'entraînement des recrues de ces unités est sensiblement plus exigeant. Outre l'idéologie, il insiste sur la force physique et l'endurance⁴⁹. Enfin, les combattants des unités *inghimasiyun*, bien que déterminés à se battre jusqu'à la mort⁵⁰, ne sont pas sacrificiels à tort et à travers. D'autant que les pertes ont, après la bataille de Kobané, suscité des tensions internes entre volontaires d'origines différentes⁵¹, conduisant même à des affrontements fratricides entre Ouzbeks et Tchétchènes⁵². Dans la mesure du possible, les meilleurs combattants doivent donc être préservés pour les batailles futures. Reste que s'ils ont la possibilité de mourir en éliminant nombre d'ennemis, ils sont tenus de le faire. Les *dhabbihah* sont quant à eux les bourreaux de l'État islamique⁵³. Les unités spécialisées (renseignement, reconnaissance, snipers, sapeurs, artillerie...) appartiennent aux deux premières catégories de combattants : *inghimasiyun* et *jund*.

46 Notons que ces catégories ne sont pas définies par l'EI. L'auteur de ces lignes les détermine sur une base empirique. L'EI considère toutefois « deux types de gens » : 1) ceux qui se sont battus dès 2003 en Irak contre les Américains après s'être notamment entraînés en Afghanistan et 2) les ex-Baasistes liés à Saddam Hussein que l'EI reconnaît comme particulièrement habiles dans l'art de la déception et maîtrisant l'utilisation des armes lourdes.

47 SUMAISEN Absi, *Inghimasiyun, force de frappe pour les jihadistes*, *Al-Araby*, 22 décembre 2014, <http://www.alaraby.co.uk/politics/b0a97eac-95da-4177-9960-74ff503952ea> consulté le 2 mars 2016.

48 Signifiant « *Ceux qui se jettent [dans la bataille]* ».

49 *Inghimasiyun, force de frappe pour les jihadistes Op. Cit.*

50 *Ibid.*

51 KARAM Zeina, *Signs of tension emerge in ISIS ranks*, *Daily Star*, 21 février 2015, <http://www.dailystar.com.lb/News/Middle-East/2015/Feb-21/288224-signs-of-tension-emerge-in-isis-ranks.ashx> consulté le 2 mars 2016.

52 GATES Scott et PODDER Sukanya, *Social media, recruitment, allegiance and the Islamic State*, *Terrorism Reserarch Initiative*, <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/446/html> consulté le 2 mars 2016.

53 HABECK Mary, *What the Islamic State « Caliphate » means in reality*, *Insite Blog*, 22 août 2014, <http://news.siteintelgroup.com/blog/index.php/entry/235-what-the-islamic-state-%E2%80%9Ccaliphate-%E2%80%9D-means-in-reality> consulté le 2 mars 2016.

Les unités de volontaires étrangers (ou locaux) constituent un cas très particulier. En effet, certains volontaires servent dans les formations de la première catégorie, l'élite. Les Anglo-saxons sont très bien considérés par les responsables militaires (les Irlandais ont par exemple la réputation d'être d'excellents snipers⁵⁴). Les volontaires du Caucase (Tchéchénie) bénéficient eux aussi d'une image très positive au sein de l'EI. De nombreux volontaires du Maghreb (en particulier Tunisiens) appartiennent aux unités motorisées... Cependant, l'avis des responsables de l'EI quant aux volontaires étrangers n'est pas toujours enthousiaste. Peu évoqué, à moins de « creuser » et de lire entre les lignes, cet aspect échappe donc malheureusement aux médias. Ce manque d'enthousiasme, voire une certaine défiance, doit aux frasques desdits volontaires, à leurs attitudes puériles : *selfies* au mépris de règles de sécurité élémentaires (qui coûteront très cher lors de la bataille de Tabqa), vidéos avec voitures de luxe et vrombissement de moteurs... Manque de sérieux qui déplaît aux chefs et qui induit l'idée d'une fragilité des volontaires (et unités concernées). Incurie à laquelle fait écho le problème de la langue. Faute de parfaitement maîtriser l'arabe, ces recrues sont regroupées dans des unités « nationales » de moindre qualité combattante. Leur participation aux opérations d'importance est compliquée par la barrière de la langue à tel point qu'au sein des unités « nationales » prévaut la langue d'origine. Symptomatique de ce handicap, dans un entretien vidéo, un chef militaire explique qu'un « *commandant doit parler la langue de son unité* »⁵⁵. S'il existait un palmarès des « *jihados bling-bling* », les Français (et plus généralement les francophones) seraient en bonne place, si ce n'est la première.

Le peu de considération de certains chefs pour ces « gamins turbulents » se traduit sur le terrain (même si la propagande de l'EI réussit à globalement à le masquer). Ils forment la piétaille de l'EI. Indispensables pour tenir le terrain, pour constituer la masse dans l'espace solide lors des opérations avec les meilleures unités en fer de lance (ou en réserve), leur valeur combattante va de moyenne à médiocre jusqu'à mauvaise. Masse également dans l'espace fluide avec leur « production » de vidéos, de photos, de tweets... Néanmoins, inexpérimentés, pas toujours enclins à écouter les ordres, il n'est pas rare qu'ils restent loin des vrais combats, affectés à des tâches subalternes comme le ravitaillement des « sections » en ligne, la fouille des zones conquises, d'ennuyeuses missions de « police », l'enfouissement des cadavres. Ils sont également chargés des basses besognes comme la torture et l'exécution des prisonniers. Accessoirement ils jouent un rôle de « chair à canon » (comme les adolescents) afin d'économiser les meilleures unités⁵⁶, étant en fer de lance des assauts. Francophones et volontaires étrangers les moins considérés mènent aussi les attaques-suicides. Ceux-ci qui incombent aux personnalités instables, aux individus les moins fiables : ceux qui souffrent de troubles mentaux à des degrés divers (y compris dépression), ceux qui sont suspectés d'être des informateurs de services étrangers, les « bras cassés ». Nonobstant cet état de fait, la nuance s'impose comme toujours en matière d'organisations insurrectionnelles. Pour reprendre l'illustration des Français, ceux qui maîtrisent bien l'arabe et dont la loyauté est indéniable sont susceptibles de servir au sein des meilleures unités de l'EI. Ils ne sont pas cantonnés aux actions de routine d'une guerre d'usure mais participent aux opérations les plus importantes.

Ceci vaut d'ailleurs pour les levées sunnites avec des combattants considérés comme *jund* (réguliers). Une proportion non négligeable de leurs combattants a l'expérience du feu. Contre les

54 WALSH John, ISIS escapee says Irish fighters are used as snipers, Irish Central, 16 février 2015, <http://www.irishtcentral.com/news/ISIS-escapee-says-Irish-fighters-are-used-as-snipers.html> consulté le 2 mars 2016.

55 Via *Conflict Study Group* ; Interview with ISIS and al-Nusra, <https://www.youtube.com/watch?v=zUJ9DHh8b9E> consulté le 2 mars 2016.

56 L'escadron des jihadistes français, 7 jours BFM, 29 mars 2014 http://www.dailymotion.com/video/x1kfm86_7-jours-bfm-l-escadron-des-djihadistes-francais-29-03_news ; au-delà de l'indigence du commentaire de présentation du reportage, son contenu est intéressant ; consulté le 2 mars 2016.

Américains, contre les jihadistes de l'État Islamique en Irak (EII) à partir de juin 2006. Ceux-ci savent donc se battre. Néanmoins, à l'instar d'une majorité des volontaires étrangers, ils sont loin de faire preuve d'une maîtrise tactique et d'une discipline de feu exceptionnelles durant l'été 2014 et au cours des semaines qui suivent. Une foultitude de vidéos le trahit : ils n'économisent pas leurs munitions, ils ne se déploient pas avec la même efficacité. A cette proportion s'ajoutent tous ceux qui n'ont aucune expérience du combat et qui, par exemple, se tiennent béatement à quelques mètres devant un char en plein combat. Alors que celui-ci fait feu, ils encaissent durement la surpression du tir... Les choses évoluent pourtant et les levées sunnites ont gagné en qualité combattante fin 2014 – début 2015, donnant de l'oxygène à l'EI dont le noyau des meilleurs combattants, 40 000 hommes selon les jihadistes eux-mêmes⁵⁷, a subi de lourdes pertes. A ces Irakiens des tribus sunnites s'additionnent les recrues du « service militaire » décidé par l'EI au moins à Raqqah, Deir ez-Zor⁵⁸ et Hsakah en Syrie début 2015, ainsi que dans la province de Ninive (Mossoul) en Irak⁵⁹ fin 2014.



"Groupe" de combat d'insurgés sunnites irakiens, membres de l'EI ; en dépit de l'expérience du feu d'une partie de ces hommes, la qualité de leurs unités est globalement inférieure au noyau combattant de l'EI. Leur détermination tient davantage à leur haine de tout ce qui symbolise le gouvernement Maliki (à commencer par les forces de sécurité). Cependant, au fil des mois, cette qualité s'améliore ostensiblement début 2015. (Photo : réseaux sociaux)

Viennent enfin les unités auxiliaires à l'image des forces de police. A priori, les localités « conquises » (notamment Raqqah) disposent de leur quartier-général de police qui gère les forces de police mais aussi les structures pénitentiaires. Les unités de police sont en théorie rassemblées au

57 NAKHOUL Samia, Saddam's former army is secret of Baghdadi's success, *Reuters*, 16 juin 2015, <http://www.reuters.com/article/us-mideast-crisis-baghdadi-insight-idUSKBN00W1VN20150616> consulté le 2 mars 2016.

58 Voir le billet de Grégoire Chambaz sur la bataille de Deir ez-Zor, *op.cit.*

59 FADEL Lelth, ISIS issues mandatory conscription for the men of Syria and Iraq, *Almasdarnews.com* 11 janvier 2015, <http://www.almasdarnews.com/article/isis-issues-mandatory-conscription-men-syria-iraq/> consulté le 2 mars 2016.

sein d'une « division des patrouilles » dont les éléments sont équipés de véhicules de police pris aux forces de sécurité locales et d'armement léger. De toute évidence, les policiers sont sélectionnés du fait de leur ferveur religieuse mais aussi en fonction de leur valeur de combattants. En conséquence de quoi forment-ils des forces locales a priori valables si elles étaient engagées dans des opérations de guérilla, d'autant que de par leurs missions (surveillance, barrages routiers, lutte contre la criminalité...), leurs membres apprennent à parfaitement connaître le terrain (urbain ou rural) sur lequel ils « œuvrent ». Cette « division des patrouilles » ne doit pas être confondue avec la *Hisbah*, police religieuse, autre entité « milicienne » de l'EI mais qui ne dépend pas du quartier général de la police. Là aussi, chaque *wilayah* possède théoriquement sa *Hisbah* locale. Alors que la « division des patrouilles » agit dans le domaine opérationnel, le champ de responsabilité de la *Hisbah* porte sur le juridique. S'ajoutent enfin des « milices » locales à l'instar du bataillon féminin *al-Khansaa* à Raqqah. Si elles ne sont pas des unités combattantes, dans le cadre du *fard ayn'* (l'obligation individuelle) elles pourraient participer à des actions de combat (y compris via le terrorisme) en cas de nécessité impérieuse (la traque d'un pilote de la Coalition abattu, par exemple, ou encore contre une opération de forces spéciales).

EFFECTIFS ESTIMES DE L'EI 2014 – 2016				
En Syrie	En Syrie	En Irak	Dont volontaires étrangers	Total estimé
Début 2014 à mai 2014	~ 3 000 à 4 000	~ 6 000	~ 1 000	~ 11 000
Juin 2014			~ 15 000 ⁶⁰	20 000 à 31 500 ⁶⁰
Septembre 2014 – octobre 2014	~ 50 000 en Syrie ⁶¹	~ 30 000 en Irak ⁶¹	20 000 en Syrie ⁶¹	~ 80 000 ⁶¹ (maximum de 100 000 ⁶¹)
Novembre 2014				Noyau de 9 000 à 18 000 ⁶² ~ 200 000 ⁶²
Décembre 2014			13 000 ⁶³	~ 70 000 ⁶⁴
Juin 2015				~ 40 000 combattants ⁶⁵ ~ 60 000 auxiliaires ⁶⁵
Décembre 2015			27 000 à 31 000 ⁶⁶	

L'entraînement

L'entraînement reçu dans les camps dédiés en Syrie et Irak est avant tout basique. Une publication jihadiste proche de l'EI mentionne :

- Les courses d'obstacles
- De longues séances de course à pied en terrain difficile
- Les exercices de tir

60 Selon la CIA.

61 Selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme.

62 Selon les renseignements américains cités par CNN, <http://edition.cnn.com/2015/01/22/politics/us-officials-say-6000-isis-fighters-killed-in-battles/> consulté le 2 mars 2016.

63 Selon Soufan Group.

64 Selon l'armée russe ; <http://tass.ru/en/world/766237> consulté le 2 mars 2016.

65 Selon les jihadistes ; <http://www.reuters.com/article/us-mideast-crisis-baghdadi-insight-idUSKBN0OW1VN20150616>

66 Selon Soufan Group.

- Une connaissance des armes (leur portée, leur démontage/remontage et le nettoyage scrupuleux, les éventuels incidents de tir)
- L'utilisation de l'arme individuelle
- Une spécialisation plus poussée à l'utilisation des armes collectives est donnée à certaines recrues : sniping, usage du RPG, de la PKM et du mortier léger ou moyen
- Des rudiments de techniques de survie et de gestion d'un interrogatoire mené par l'ennemi en cas de capture

Les recrues qui se font remarquer et qui démontrent des capacités pour certains domaines reçoivent des formations plus poussées :

- L'apprentissage de techniques d'assassinat
- L'électronique
- Les faux documents (papiers d'identité, passeports...)
- La connaissance des chars et blindés

Un rythme prenant est imposé une bonne partie de la semaine : lever à 04 heures 45 avant la prière de 05 heures 00 puis avec des cours théoriques et exercices jusqu'à 22 heures 00, ponctués par les prières et l'éducation religieuse omniprésente. Pour certains jeunes volontaires occidentaux sans la moindre expérience de « service militaire », peu habitués à se coucher relativement tôt et à se lever tôt, le rythme en question est perçu comme « infernal ». A la fin de la période d'entraînement, une cérémonie est organisée. Les nouveaux combattants reçoivent une Kalachnikov et cinq chargeurs. Armes et munitions que les plus fortunés paient volontiers de leurs deniers. Les volontaires pour les opérations-suicides (désignées « opérations-martyres ») s'inscrivent à ce moment-là sur des listes. Les *inghimasiyun* subissent pour leur part un entraînement plus intensif que les autres combattants.

Les enfants, nommés « *les lionceaux* », sont eux aussi concernés par une instruction paramilitaire qui implique :

- L'apprentissage de l'arabe (essentiel pour les enfants de volontaires étrangers qui maîtrisent mal la langue)
- La lecture du Coran
- Exercices physiques et sports de combat intensifs
- Instruction de base au maniement des armes

Les plus « prometteurs » sont « récompensés » en étant chargés de l'exécution de prisonniers. Les adolescents sont eux aussi recrutés et fréquemment utilisés en tête des assauts pour « absorber » le contre-choc de la défense adverse (en attirant les tirs des défenseurs et l'amenant ainsi à dépenser des munitions tout en dévoilant ses plans de feu, en faisant exploser ses EEL...). Recours aux adolescents et enfants qui n'est pas sans rappeler celui fait par les Iraniens lors de la guerre Iran-Irak.

Renseignement, déception et surprise

Abou Omar al-Chichani a considérablement influencé la « doctrine » militaire de l'État Islamique. De son vrai nom Tarkhan Tayumurazovich Batirashvili⁶⁷, al-Chichani a servi dans une unité de reconnaissance profonde de l'armée géorgienne en tant que sergent. Engagé au combat lors de la guerre de 2008 contre la Russie, il observe une colonne de chars contre laquelle il dirige un pilonnage d'artillerie. Diagnostiqué tuberculeux, il est contraint de quitter l'armée. Son passage dans la police est catastrophique et il est finalement interpellé et incarcéré pour détention d'armes en septembre 2010. Libéré en 2012 il rejoint Istanbul dans l'optique d'aller combattre en Syrie. Ce qu'il fait en intégrant un groupe de Tchétchènes. Il se bat tout d'abord avec la Brigade Muhajireen dans les environs d'Alep, participant aux sièges de plusieurs installations militaires syriennes. En mars 2013, son groupe rejoint Jaish el-Muhajireen wal-Ansar. Remarqué, il est « accaparé » par Abou Bakr al-Baghdadi qui en fait, en mai 2013, son responsable militaire chargé des opérations dans la zone englobant Alep, Raqqah, Lataqieh et une partie de la province d'Idlib. Al-Chichani cumule donc une formation dans une unité de reconnaissance (considérée comme unité d'élite) en Géorgie, l'expérience du combat dans la brève mais brutale guerre de 2008 et l'expérience du combat pendant presque trois ans en Syrie, du champ de bataille au commandement... Il devient ainsi l'un des principaux et plus talentueux chefs militaires du mouvement jihadiste.

L'EI est réputé pour très bien utiliser le terrain, ce qui lui permet de se déployer judicieusement, dans l'offensive comme dans la défensive. Est avancé de temps en temps que cette spécificité serait liée à une connaissance géographique locale. Si l'argument n'est pas totalement faux, il néglige le fait que les chefs d'unités ne sont pas tous originaires des secteurs où ils vont diriger les opérations. Les mots-clefs sont donc « renseignements » et « reconnaissances en permanence » de concert avec une soigneuse préparation de la bataille à la fois sur le terrain et sur les cartes. L'opération menée à Zawbaa à l'est d'Amiriyat al-Falloujah en témoigne⁶⁸. Après une minutieuse reconnaissance, les combattants s'infiltrèrent en direction des positions irakiennes, mettent en place une base de feu avec PKM et snipers. La victoire leur revient et ils s'emparent de nombreuses armes ainsi que d'un *Hummer* blindé et d'un BMP-1. L'on retrouve la patte d'al-Chichani dans ce type d'action et l'esprit qui s'est progressivement imposé dans les rangs de l'EI (au moins de ses meilleurs « bataillons »). Esprit tout en contraste avec celui de la majorité des adversaires de l'EI (en dehors des meilleures troupes comme la Garde Présidentielle syrienne et de plusieurs unités kurdes), fréquemment apathiques, peu imaginatifs, ignorants de l'intérêt des patrouilles de reconnaissance.

67 Treasury designates twelve foreign terrorist fighter facilitators, *US Department of the Treasury*, <http://www.treasury.gov/press-center/press-releases/Pages/j12651.aspx> consulté le 2 mars 2016.

68 WEISS Caleb, Islamic State continues to advance in Iraq's Anbar province, *The Long War Journal*, 24 février 2015, <http://www.longwarjournal.org/archives/2015/02/60894.php> consulté le 2 mars 2016.



Préparation de l'attaque contre la raffinerie de Baji en avril 2015 sur une carte Google Map imprimée. (Photo : via réseaux sociaux)

Rien d'étonnant donc à ce que le renseignement, la déception (tromperie) et la surprise président à l'ensemble des actions offensives menées par l'EI ; plus encore pour les opérations d'ampleur contre des objectifs importants (valeur en terme opératif ou au profit de la propagande). Si l'objectif en vaut le prix, sont engagés les « bataillons » les plus efficaces qui déploient leurs unités tactiques, l'ensemble étant renforcé des moyens lourds disponibles (chars et autres blindés, artillerie). Le renseignement est à la fois d'origine humaine (ROHUM) et à la fois d'origine technique. Pour le ROHUM, les planificateurs de l'offensive bénéficient des données fournies par les services de renseignement de l'EI (informations obtenues de prisonniers ou de « taupes »). Il est incontestable que les jihadistes connaissent parfaitement les dispositifs adverses avant de les attaquer. Ils connaissent leurs spécificités, leurs vulnérabilités, très certainement les effectifs, le temps de réaction des éventuels secours, les itinéraires qu'ils emprunteront... Au ROHUM s'ajoute le renseignement technique et notamment l'imagerie. Celle-ci est en partie glanée sur Internet via Google Map, mais aussi grâce à des drones commerciaux auxquels sont fixés des caméras⁶⁹. La première utilisation de ce vecteur et de ce type de capteur par l'EI remonte à la fin août 2014 contre la base de Tabqa, avec un DJI FC40 *Phantom* d'un prix d'environ 500 dollars. Le 17 ou le 18 mars, le CENTCOM annonce qu'un de ces drones de reconnaissance a été abattu par l'aviation de la Coalition dans le secteur de Falloujah. Les images récupérées par ces engins sont ensuite imprimées ou exploitées directement sur ordinateur, aussi bien pour la reconnaissance que pour la propagande. L'EI s'en sert aussi pour cartographier les défenses de la base de Kuweires et pour y diriger les tirs des canons M198⁷⁰.

69 L'EI n'est pas le mouvement insurrectionnel à recourir aux drones ; le *Hezbollah* l'a précédé.

70 Battlefront Syria, Kweres airbase, <http://spioenkop.blogspot.fr/2015/05/battlefront-syria-kweres-airbase.html> consulté le 2 mars 2016.



Imagerie de la base de Tabqa réalisée par la caméra d'un drone de l'EI. (Photo : via réseaux sociaux)



Infiltration de jihadistes de l'EI à Zawbaa via la rive d'un petit cours d'eau. Le cliché résume à lui seul l'essence de la guérilla. Photo qui symbolise également la dialectique de l'espace fluide et de l'espace solide développée par Laurent Henninger et son importance pour les organisations insurrectionnelles. (Photo : via réseaux sociaux)

La tromperie enfante la surprise. Or, les forces militaires de l'EI sont désormais passées maîtresses dans l'art de la déception... Le processus est pourtant sobre. Il réside dans différentes « bottes secrètes », à commencer par l'utilisation d'uniformes pris à l'ennemi. L'apparition de combattants ainsi vêtus provoque inévitablement la confusion dans les rangs de ceux qui sont attaqués. Elle prolonge l'effet de surprise, accentue la terreur, et atténue l'efficacité de la riposte. A Saqlawiya, les défenseurs irakiens encerclés réclament de l'eau et des munitions. Le 21 septembre 2014⁷¹, un *Hummer* se présente. Les gouvernementaux ne se méfient pas. Le *Hummer* pénètre dans les positions et explose. Il s'agissait d'un véhicule capturé précédemment et conduit par un volontaire jihadiste. D'autres assaillants, en uniformes irakiens, profitent de la confusion pour se ruer dans les défenses irakiennes et provoquer la déroute...

Vient ensuite la légion de drapeaux de l'État Islamique au sommet de bâtiments ou sur des positions supposément contrôlés par l'organisation. Au-delà de l'aspect symbolique l'on peut légitimement s'interroger sur la pertinence de ce genre d'affichage depuis que sont menés les raids aériens de la Coalition, et de fait sur une potentielle volonté des jihadistes d'attirer les frappes... là où ils ne sont pas ! Tout comme il y a fort à parier que nombre des cibles détruites par l'aviation ne sont en réalité que des leurres délibérément mis en place (faux retranchements, faux postes de commandement, *Hummer* ou blindés divers non opérationnels...). Hypothèse que renforce la « doctrine » jihadiste à ce sujet, recommandant de créer de fausses positions afin de tromper notamment les drones⁷². Ruse qui explique partiellement pourquoi, en dépit des excellents résultats avancés par le CENTCOM⁷³, en particulier au sujet des positions frappées (441 zones de rassemblement, 1 689 bâtiments, 1 166 positions de combat au 8 avril 2015) et des véhicules détruits (75 chars, 285 *Hummer* et 479 véhicules civils armés, toujours à la date du 8 avril), l'EI est toujours en mesure de mener des actions tactiques cohérentes dans la province d'Anbar (Ramadi en mai 2015), dans la province de Saladin (Baji), sans compter les opérations en Syrie. Sur l'ensemble de ces chiffres, quelle proportion de bâtiments et de positions avec un drapeau de l'EI mais inoccupés par les jihadistes, de véhicules en panne ou disposés pour attirer les raids ont été bombardés et comptabilisés comme cibles véritables anéanties ? L'organisation use aussi d'autres subterfuges appris par le passé, tout comme faire brûler des matériaux qui dégagent une fumée grasse, noire, susceptible de gêner les missions CAS⁷⁴ contre les positions ainsi enfumées.

L'autre élément d'explication tient à la nature des bombardements et aux contraintes qui président à leur déroulement. Lors de la première phase de la campagne aérienne, de l'été 2014 à l'issue de la bataille de Kobané (fin 2015), la priorité consiste à stopper les avancées de l'*Etat Islamique* et de fait, à mener des frappes en soutien des forces irakiennes et kurdes afin de stabiliser le front. Il s'agit donc beaucoup de missions d'appui au sol, et non de frappes dans la profondeur. D'autant que ces dernières sont politiquement plus difficiles à effectuer. En Irak, elles ne peuvent survenir sans l'approbation du pouvoir central, peu enclin à voir ses infrastructures (notamment pétrolières) être réduites en miettes, car espérant les récupérer un jour ou l'autre. En Syrie doit être écarté le risque de toucher des installations ou des personnels du régime syrien, sans compter l'existence des moyens antiaériens dudit régime qui exigent la planification de missions autrement plus complexes qu'en Irak. Au bilan, la campagne aérienne est handicapée de contraintes extérieures à l'EI.

71 ROGGIO Bill et WEISS Caleb, Islamic State overruns Iraqi military base in Anbar, *The Long War Journal*, 25 septembre 2014, http://www.longwarjournal.org/archives/2014/09/islamic_state_overru_3.php consulté le 2 mars 2016.

72 La documentation tactique jihadiste le mentionne très clairement parmi les mesures à adopter contre les UAV.

73 Operation Inherent Resolve, targeted operations against ISIL terrorists, *US Department of Defense*, http://www.defense.gov/News/Special-Reports/0814_Inherent-Resolve consulté le 2 mars 2016 ; les infographies des pertes estimées proviennent de la même page.

74 Combat air support, appui aérien.

OPERATION INHERENT RESOLVE TARGETS DAMAGED/DESTROYED*

 Tanks	75
 HMMWV's	285
 Staging Areas	441
 Buildings	1,689
 Fighting Positions	1,166
 Oil Infrastructure	151
Other Targets	1,977
TOTAL	5,784

*Numbers may fluctuate based on battle damage assessments
Current as of 8 April 2015

Source: CENTCOM

OPERATION INHERENT RESOLVE TARGETS DAMAGED/DESTROYED*

 Tanks	134
 HMMWV's	361
 Staging Areas	744
 Buildings	5,067
 Fighting Positions	5,387
 Oil Infrastructure	949
Other Targets	5,746
TOTAL	18,388

*Numbers may fluctuate based on battle damage assessments
Current as of 9 December 2015

Source: CENTCOM CCCI

OPERATION INHERENT RESOLVE TARGETS DAMAGED/DESTROYED*

 Tanks	139
 HMMWV's	371
 Staging Areas	1,043
 Buildings	5,582
 Fighting Positions	6,720
 Oil Infrastructure	1,216
Other Targets	6,430
TOTAL	21,501

*Numbers may fluctuate based on battle damage assessments
Current as of 09 February 2016

Source: CENTCOM CCCI



Édifice véritablement occupé par l'EI ou leurre ? Les reconnaissances aériennes, l'imagerie recoupée avec la cartographie électronique du terrain permet en théorie d'établir ce qu'il en est : un bâtiment sans aucune activité probante autour (véhicules, personnels à pied) pourra être jugé comme leurre. Cependant, l'EI ne manque pas de recourir aux tunnels pour circuler hors de la vue de l'adversaire, y compris aérien. De plus, l'EI a donné des consignes de manière à amener la coalition à frapper des bâtiments occupés par des civils afin d'occasionner des dommages collatéraux importants, avec des victimes susceptibles d'être, ensuite, instrumentalisées par la propagande jihadiste. (Photo : via réseaux sociaux)



Brûlots initiés par des combattants de l'EI dans les environs de Keske, front de Mosul, afin d'obscurcir le ciel et de gêner les opérations aériennes. (Cliché extrait du reportage Peshmerga vs. the Islamic State The Road to Mosul, Vice News, 11 juin 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=KbsesrAMjTw> consulté le 2 mars 2016)

Les « vraies fausses » opérations constituent une autre illustration « grand tactique » des facultés de déception de l'EI. Une offensive est déclenchée dans un secteur où les combats attireront l'attention via les NTI. Pour donner de la crédibilité à l'opération de diversion, celle-ci doit avoir un sens et l'objectif représenter une valeur intrinsèque. L'enjeu est double : d'une part profiter de bénéfices intéressants si l'opération de diversion réussit totalement, d'autre part justifier le sacrifice des combattants si elle échoue. Cette opération de diversion précède de quelques jours l'opération principale afin d'attirer le regard. Alors est lancée l'opération majeure, facilitée par la surprise induite par sa nature inattendue ou au moins par le volume des forces engagées. Les jihadistes renardent ainsi à l'été 2014 : alors qu'est redouté qu'ils ne se lancent à la conquête de Bagdad au sud, ils attaquent... les territoires kurdes au nord ! Le 10 août 2014, les commandos kurdes se redéploient de Jalula à Makhmour où ont attendus les jihadistes qui se jettent sur Jalula. Plus récemment, début avril 2015, l'opération fortement médiatisée à Yarmouk en Syrie début avril 2015 semble avoir « camouflé » (ou a minima, avoir contribué à camoufler) les préparatifs et l'attaque contre la raffinerie de Baji le 11 avril... Si l'intervention de la Coalition, avec pour corollaire une richesse de renseignements techniques via capteurs divers (ROIM⁷⁵ et ROEM⁷⁶) atténue grandement les chances de réussite des manœuvre de déception, celles-ci sont plus que jamais vitales pour l'EI.

75 Renseignement d'origine image ; par exemple l'imagerie obtenue par les satellites ou les reconnaissances aériennes.

76 Renseignement d'origine électromagnétique ; les écoutes.

L'offensive

Une caractéristique majeure de l'art de la guerre selon l'EI se dessine après plus de deux ans d'affrontements en Irak et Syrie : les jihadistes de l'organisation sont plus à l'aise dans l'action offensive, lorsqu'ils ont l'initiative ou lorsqu'ils s'arrogent celle-ci, que lorsqu'ils sont contraints à la défensive et qu'ils subissent l'initiative adverse. Quel que soit le terrain où se déroulent les combats, des zones désertiques aux zones urbaines, la moindre occasion de mener une action offensive ou *a minima* de nature agressive/non passive, même très limitée, est immédiatement saisie. Le long des lignes de front avec les *Peshmegas*, dès qu'ils constatent un relâchement dans les positions kurdes, dès qu'ils perçoivent une faiblesse donnée (rassemblement d'hommes trop visibles, dispositif défensif incohérent, etc), en fonction de la situation locale, ils attaquent. Ces attaques sont menées sous différentes formes : du feu avec les armes disponibles pour des tirs tendus (ZU-23-2 le plus souvent, canons sans recul, tirs de RPG-7 à plus courte distance, mais aussi snipers) ou des tirs courbes (souvent des mortiers de 82 mm, rarement des 120 mm et fréquemment des tubes improvisés ainsi que lance-roquettes artisanaux), aux assauts directs, même très limités qui se résument parfois à une attaque-suicide.

L'opportunité agressive, que permet la décentralisation tactique, en d'autres termes, l'espace laissé à l'initiative locale et personnelle conjugué à l'idéologie du martyr, sont une constante de la manière de combattre de l'EI. En cela, l'organisation applique strictement le principe clausewitzien qui veut que la défensive n'a de sens que si elle constitue une étape transitoire pour reprendre l'offensive. A ce titre, quand une position est perdue, tant que celle-ci reste à portée d'actions, de multiples contre-attaques sont tentées. Ces actions offensives surviennent notamment de nuit, en particulier face aux kurdes qui manquent d'équipements de vision nocturne. L'approche des positions adverses est facilitée, le risque de frappe aérienne atténué, ce qui augmente les chances de succès des infiltrations tentées par les jihadistes. Ces actions, notamment de nuit⁷⁷ contribuent à user psychologiquement le défenseur qui ne dispose d'aucun moment de répit, étant en permanence sollicité. L'EI sait créer la « quintessence du harcèlement » à la fois pour épuiser l'adversaire et à la fois pour ne pas être passif.

77 De nuit ou à l'aube, lorsque le défenseur sort de son sommeil, moments d'attaque privilégiés par les guérillas en règle générale : en Indochine, le Viet Minh attaquait les postes isolés de nuit. Les attaques menées contre les camps de l'armée malienne par les groupes jihadistes et insurgés touaregs l'ont été à l'aube.



Tir de harcèlement de l'EI contre des positions kurdes à Sinjar, avec des roquettes artisanales d'un calibre de plus ou moins 122 mm. Leur valeur létale est réduite car très imprécise. Paradoxalement, elles ont néanmoins une valeur militaire. Relative contre des troupes aguerries, elles induisent cependant une tension psychologique permanente pour ceux qui sont visés. Par ailleurs, simple à fabriquer, elles peuvent être réalisées localement avec des matériaux de récupération, sans exiger une lourde chaîne logistique, des ingénieurs chevronnés... Si les projectiles n'explorent pas à l'impact, ils se transforment de facto en EEI potentiellement dangereux. Enfin, leur mise en batterie est rapide, demande peu d'espace. Ainsi que l'illustre le cliché, quelques moellons suffisent à assurer la stabilité des bipieds en bouts de métal, à l'abri d'un mur. En la matière, l'EI n'a rien inventé, reprenant des « recettes » maintes fois « cuisinées » en Indochine, au Vietnam, au Kurdistan, dans maints pays d'Afrique, en Afghanistan, depuis des décennies. (Cliché extrait d'une vidéo de propagande de l'EI, via réseaux sociaux)

L'attaque de postes isolés

Les actions de l'été 2012 permettent de développer et d'affiner des tactiques déjà survolées par quelques vétérans lors des combats contre les forces américaines, voire à l'étranger (Afghanistan). Il ne s'agit alors que d'attaquer des postes à la frontière, les bâtiments peu fortifiés où vivent les soldats chargés de la garde de points de contrôle... Lorsque les opérations ne sont pas menées de nuit, elles reposent malgré tout sur l'effet de surprise qui va tétaniser l'adversaire et sur la violence de l'attaque qui le terrorisera, l'empêchant de réagir correctement. D'autant qu'au fil des assauts, la réputation sanguinaire des jihadistes les précède... Avant l'attaque (souvent très tôt le matin) des reconnaissances sont assurément menées (tout spécialement pour évaluer le sérieux des sentinelles, l'heure de réveil, les habitudes de la garnison du poste, l'agencement intérieur des bâtiments...). La formule est simple et souple, à savoir qu'elle est adaptée en fonction des moyens disponibles, de la configuration du terrain et de la solidité des fortifications adverses, de la taille de la cible (certains postes n'ont qu'un seul bâtiment, d'autres plus importants, deux), des effectifs casernés...

Considérons un cas de figure « idéal » que facilite couramment (encore aujourd'hui) l'absence de sentinelles irakiennes. Ou lorsque celles-ci sont postées, tout au plus servent-elles de cibles aux

snipers de l'EI. En l'absence de ces sentinelles ou lorsqu'elles ont été neutralisées, une brèche est ouverte dans le poste (ou dans le bâtiment de commandement si le poste en comprend plusieurs) avec au moins un tir de RPG-7 ou un EEI déposé contre le mur. Il est à supposer que le point attaqué ne l'est pas par hasard et qu'il correspond à un emplacement vulnérable (mur extérieur du bureau du chef de poste, salle radio, etc...). Pour empêcher toute réaction depuis la terrasse ou les tours de garde pendant qu'est créée cette brèche, la/les mitrailleuses légères effectuent des tirs de suppression. Dans ce but, si la « section » possède plusieurs PKM, celles-ci sont groupées en une seule équipe de deux à six hommes (selon le nombre de PKM par « section », à savoir deux ou plus rarement, trois). Idem pour les binômes antichars avec les RPG-7. L'équipe mitrailleuse et l'équipe anti-char sont alors directement sous le commandement du chef de « section ». Peuvent ainsi être créées des bases de feu permettant de concentrer la puissance de feu. L'ensemble est renforcé d'un ou plusieurs snipers si ceux-ci sont présents.



Une équipe PKM progresse sur le complexe de la raffinerie de Baji en avril 2015. Comme souvent, en plus de la mitrailleuse légère, les tireurs possèdent également leur propre fusil d'assaut. (Photo : via réseaux sociaux)

Une fois la brèche ouverte, si l'ennemi riposte, les tirs de suppression contre le sommet du bâtiment ou dans la brèche se poursuivent, notamment avec des roquettes tirées dans le poste, par ladite brèche. Les « voltigeurs », eux, s'approchent et se positionnent le long du mur, le plus souvent d'un seul côté de l'ouverture. L'équipe RPG les rejoint généralement. Si est repoussée une première tentative d'entrée, les tireurs RPG se succèdent rapidement pour lâcher une roquette. L'équipe PKM en retrait veille à ce que l'ennemi n'intervienne pas depuis la terrasse (par exemple en lançant une grenade) ou en tentant une sortie par une autre issue. Suite à la volée de roquettes et aux grenades lancées dans le mur éventré, les tentatives se répètent autant que nécessaire. Accessoirement, une seconde brèche peut être ouverte. Si le poste comporte plusieurs bâtiments, dès lors que le premier a été investi, les jihadistes montent rapidement sur la terrasse d'où ils attaquent le second édifice en principe moins bien défendu et qui tombe donc plus vite. Prisonniers et blessés sont exécutés,

documents et armes utiles récupérés. Enfin, les véhicules garés dans la cour du poste sont incendiés.

Tactiques pour les actions mobiles

Si les raids aériens compliquent considérablement les opérations « interarmes », l'espace fluide de l'éther pallie ce handicap a minima au moins jusqu'à la mi-2015 et les opérations à Baji et à Ramadi en Irak. Quelques heures seulement sont nécessaires à une « section » mobile de deux ou trois véhicules et de douze à trente combattants. Les messages sont transmis par *Facebook* ou *Twitter*, par d'autres moyens de communication en théorie plus sûrs (*Skype*) ou encore par téléphone filaire. Cependant, avec la crainte d'une localisation suivie de frappes aériennes est fortement déconseillé l'usage des moyens de communication sans fil. Est privilégié le recours aux estafettes. Si les distances n'impliquent pas de délai préjudiciable au lancement de l'opération prévue, celles-ci amènent à moto les messages jusqu'à leur destinataire⁷⁸. Sitôt les ordres reçus, le temps de préparation (reconnaissance, mise en place de la logistique nécessaire) demande de deux à trois heures. La menace aérienne implique aussi que la mise en place des blindés se déroule de préférence de nuit. Ceux-ci arrivent jusqu'à leur position où ils sont soigneusement camouflés. De là, ils entrent en lice dès le lever du jour, après la prière du matin. Occasionnellement des pneus sont incendiés afin d'obscurcir le ciel d'épaisses fumées noires qui gênent l'action des aéronefs (technique également mise en œuvre à Baji avec la destruction d'installations pétrolières). Quelles que soient les circonstances, les groupes de commandement maintiennent un contact permanent avec les unités sous leurs ordres.



Char T-55 acheminé de nuit dans la zone de Baji en 2015 ; camouflé, il opère comme artillerie mobile en dépit de l'aviation de la Coalition. Photo : via réseaux sociaux)

78 La même « proto-méthode » est utilisée au Mali par les groupes jihadistes court-circuitant l'avantage du ROEM.

Les chars servent d'artillerie mobile ou au mieux de canons d'assaut qui donnent du punch à un assaut ou du muscle à une position défensive. Six T-55 sont engagés en appui de l'offensive contre Kirkouk en juin 2014⁷⁹. Une des tactiques utilisées par des équipages qui manquent fréquemment de maîtrise de leurs engins (faute de formation et d'expérience) consiste à positionner l'engin arrière face à l'ennemi. Si l'option apparaît stupide au premier abord (le blindage à l'arrière d'un char étant toujours plus faible qu'à l'avant ou sur les flancs), elle s'avère en réalité pragmatique. D'une part le bloc moteur (lui aussi à l'arrière) constitue une excellente protection contre les obus des chars adverses et contre les roquettes et missiles antichars. D'autre part, le véhicule est ainsi parfaitement placé pour fuir rapidement s'il est pris pour cible. Il peut se faufiler avec célérité dans une rue transversale à l'axe du tir ennemi ou derrière un bâtiment, un obstacle ; sans aucune longue manœuvre...



Un des six T-55 engagés par l'EI contre les Kurdes dans le secteur de Kirkourk en juin 2014. (Photo : via réseaux sociaux)

Les « sections » blindées attachées aux « compagnies » motorisées sont traditionnellement en tête des attaques. Règle qui évolue évidemment au gré du terrain (zone urbaine), de l'opposition... En tête, ils attirent le feu ennemi tandis que les autres véhicules (et leurs passagers) peuvent se déployer et prendre à partie les adversaires. Les jihadistes transportés dans les blindés ont une fonction d'infanterie d'assaut. A quelques reprises ils ont été observés avec des casques et des gilets pare-éclats pris à l'armée irakienne. Les Kurdes font les frais de cette « doctrine ». Leurs troupes de couverture qui tiennent notamment les points de contrôle n'ont généralement pas d'armement antichar et ne savent pas affronter les blindés. Même les *Hummer* protégés, détestés de ceux qui les

⁷⁹ AL SALAMI Jassem, Wow, Iraq's military is sad, *War is boring*, <https://medium.com/war-is-boring/wow-iraqs-military-is-sad-1609cdf7a87> consulté le 2 mars 2016.

utilisent en raison de leur vulnérabilité face aux roquettes à charge creuse et plus encore aux EEI, ont soudain une valeur inattendu. Les armes légères des défenseurs kurdes ne peuvent rien contre. Seules les balles de 12,7 mm des DShKM percent leur blindage (ainsi que celui des M1117 et M113A2).

La mobilité des « compagnies » motorisées « interarmes » conjuguée à la grande liberté d'action dont elles bénéficient en terme de commandement constituent d'immenses atouts. Elles peuvent tâter les dispositifs ennemis par des reconnaissances offensives, se replier si l'adversaire est trop fort, se regrouper plus loin, chercher un itinéraire de contournement, déborder ou feindre de le faire à un endroit afin d'attirer d'éventuelles réserves ou le basculement du dispositif adverse pour l'attaquer depuis un autre axe que celui auquel il fait face... Ils appliquent aussi la tactique dite « de l'essaim » en attaquant simultanément sur plusieurs axes afin de saturer les défenses de l'ennemi. Ces opérations sont à tort comparées avec ce qui serait une « *blitzkrieg* ». Percutante, la formule ne tient compte ni de ce qu'est la *blitzkrieg* ni de ce que sont à proprement parler les actions de l'EI. La comparaison avec les raids de cavalerie du colonel John Singleton Mosby durant la Guerre de Sécession est autrement plus juste. Quoi qu'il en soit, bien que nettement inférieurs en nombre aux forces de sécurité irakiennes, les jihadistes exploitent la dispersion des gouvernementaux et les renforts jetés dans la bataille par petits paquets. Avec les rumeurs, puis le désordre, puis la panique, puis le chaos qu'accentuent les lacunes de la chaîne de commandement, les groupements motorisés n'ont aucun mal à prendre l'ascendant. Le 6 juin 2014 s'engouffrent ainsi dans Mossoul des éléments motorisés de l'EI venus de Syrie⁸⁰, augmentés par les groupes locaux de l'organisation.

Les assauts sont menés de la même façon qu'évoqué auparavant : les « sections » à pied constituent des bases de feu autour de leurs équipes-mitrailleuses et antichars. Autre modèle d'assaut observé en Syrie, un des « groupe » de la « section » progresse tandis que le second reste en arrière, à couvert. Pour les « sections » motorisées, cette base de feu est créée par les véhicules armés depuis lesquels sont déclenchés les tirs avec les DShKM, NSVT, KPV, ZPU-1 et ZPU-2, ZU-23-2 et lorsqu'ils sont disponibles, les canons Type 65 et S-60 sur camions. Ainsi appuyée, la « section » à pied s'avance si possible en ligne. Dans ce cas de figure, les équipes-mitrailleuses et antichars ne sont pas rassemblées. Au lieu de cela les tireurs PKM et RPG progressent au milieu des autres jihadistes, les appuyant au plus près. En revanche, les snipers restent systématiquement en arrière. Si les choses tournent mal et que le défenseur s'avère plus solide que supposé, les combattants à pied peuvent se replier temporairement derrière la ligne de feu des véhicules armés. Ces derniers intensifient leurs tirs pour « ramollir » l'ennemi avant que les combattants à pied ne repartent à l'assaut.

Il est extrêmement rare que les véhicules se déplacent à toute vitesse en tirant. Tout au plus roulent-ils à vitesse réduite pour changer de position (par exemple pour passer d'un coin de rue à un autre) pendant que tire le servant de la mitrailleuse ou du canon. La discipline de feu au sein des « sections » motorisées apparaît bonne : le coup par coup est privilégié ainsi que les rafales courtes. Ce qui permet d'ajuster le tir en observant les impacts sur la cible. De plus, les conducteurs démontrent en général une grande habileté pour positionner au mieux leur pick-up afin que celui-ci soit bien protégé par le terrain (notamment les bâtiments) ou pour limiter le temps d'exposition dans la ligne de mire ennemie.

80 ISIL's political-military power in Iraq, *Combating Terrorism Center Sentinel*, *op.cit.*

Embuscades et EEI

Grâce aux préparations attentives des opérations, les chefs militaires de l'EI sont en mesure d'appréhender comment ils vont venir à bout de grands ensembles protégés par des retranchements et fortifications (bases et camps militaires, complexes industriels)... La faiblesse des défenses leur permet d'envisager une action relativement rapide : quelques jours et nuits de tirs avec les armes « lourdes » dont ils disposent afin d'émousser la détermination des défenseurs suivis d'un assaut déclenché après un ou plusieurs attentats-suicides (souvent avec VBIED) contre l'entrée principale du site visé et éventuellement les centres de commandement, de transmissions, etc... Ces derniers sont notamment utilisés dans le cadre de la campagne « Rompre les murs », contre les portails des prisons d'Abou Graib et de Taji.

En préalable mais aussi pendant le délai qui les sépare du moment de l'assaut, les jihadistes compartimentent le champ de bataille. Ils montent des embuscades le long des itinéraires qu'emprunteront les colonnes de secours mais aussi par lesquels se replieront les garnisons assiégées si elles perdent pied. S'ils manquent d'effectifs pour couvrir toutes les approches, les combattants islamistes pallient cette déficience par un recours massif aux EEI. Ce aussi bien dans le cadre des actions d'envergure que dans le cadre des actions modestes, dans le cadre d'actions offensives ou défensives. Dans la même logique, ils n'hésitent pas non plus à détruire les ponts afin de gêner les manœuvres de l'ennemi. Les jihadistes se prémunissent ainsi de toute mauvaise surprise sur leurs flancs.

Exemples de ce compartimentage, une colonne mécanisée est dépêchée en septembre 2014 en direction d'Albu Aytha⁸¹, près de Ramadi avec pour objectif de dégager des éléments de la 30ème Brigade d'Infanterie Mécanisée irakienne isolés dans le village avec peu de munitions et d'eau. Alors qu'elle s'avance, la colonne est soudain la cible de deux explosions d'EEI placés le long de l'itinéraire. Presque simultanément, plusieurs missiles antichars sont tirés contre un des M1A1 Abrams. Plusieurs soldats sont tués, au moins six M113 et quatre *Hummer* sont abandonnés, tandis que la colonne ne passe évidemment pas. A Saqlawiya le 21 septembre, entre 300 et 800 soldats irakiens sont tués non seulement lors de l'assaut contre la base mais aussi durant le repli qui suit sa chute. Les rescapés tombent dans une embuscade après l'autre. Ils baptisent l'itinéraire « le Kilomètre de la Mort ».

Un facteur facilite grandement la tâche des jihadistes : hormis les meilleures unités blindées et mécanisées syriennes (ce qui reste de la 4ème Division Blindée et quelques éléments les plus loyaux des autres grandes unités, la Division mécanisée de la Garde Présidentielle), Syriens et Irakiens font preuve d'une incurie et d'une incompétence mortelles en matière de combat interarmes. Les fantassins ne savent absolument pas manœuvrer avec les chars et blindés qui sont alors livrés à la merci des équipes antichars de l'EI. Ainsi, le 20 avril 2014, à Humayrah près de Ramadi, les équipes antichars jihadistes parviennent à anéantir une formation mécanisée composée d'un peloton de trois T-62 (dont un modernisé) et une dizaine de MT-LB. Au moins un véhicule est touché, la plupart des autres sont abandonnés par leurs équipages et l'infanterie d'accompagnement, puis incendiés par les jihadistes.

Lors de l'embuscade de Khalidiyah en juillet 2014, des EEI explosent au passage d'une colonne mécanisée puis un déluge de feu s'abat sur les véhicules. La plupart des soldats à bord de M113A2 parviennent à s'enfuir. Ne restent alors que les chars. En quelques instants, 3 M1A1 et 9 M113A2

81 ROGGIO Bill et WEISS Caleb, Islamic State ambushes Iraqi military column near Ramadi, *The Long War Journal*, 30 septembre 2014, http://www.longwarjournal.org/archives/2014/09/islamic_state_overru_4.php consulté le 2 mars 2016.

sont perdus. Faute d'infanterie d'accompagnement qui s'égaie dans la nature sitôt qu'un ou deux véhicules ont été mis en pièces par des EEI, en terrain découvert et plus encore dans les rues, chars et blindés sont des proies faciles. Les jihadistes peuvent s'en approcher pour décocher leurs roquettes avec encore plus de précision. Au cours d'un accrochage impliquant deux M1A1 Abrams, un des chars est la cible de tirs de missiles. Le second s'efforce de riposter tant bien que mal. Profitant de la confusion un combattant islamiste s'avance si près qu'il est en mesure de lancer des cocktails Molotov sur le MBT... Des M113A2 sont présents, mais ils ont à l'évidence été abandonnés...

La poliorcétique selon l'EI

Si les défenses sont trop puissantes et que l'assaut immédiat ne peut conduire qu'à une inévitable défaite, est choisie l'option du siège dont la durée varie en fonction de la solidité des défenses. La règle du compartimentage est alors mise en application afin d'isoler les objectifs pour une longue période et ainsi, de les priver de ravitaillement et de possibilité de repli. Les gouvernementaux ne peuvent même pas être approvisionnés par hélicoptères en raison de la vulnérabilité de ceux-ci aux mitrailleuses, aux canons antiaériens et aux (éventuels) missiles sol-air à très courte portée (SATCP). Damas a perdu une multitude de voilures tournantes de cette manière, en s'efforçant de ravitailler des postes isolés...

Dans la même logique de grignotage opératif avec pléthore de petites actions tactiques, les jihadistes entreprennent un grignotage du terrain dans la zone de contrôle de l'ennemi. S'inspirant notamment d'al-Nosra (siège de la prison centrale d'Alep) et avant eux d'une kyrielle d'armées ou de mouvements de guérilla (à commencer par le Viet Minh à Dien Bien Phu), ils creusent des réseaux de tranchées qui les amènent aux abords des positions ennemies, voire en leur cœur. Alternative aux tranchées, les tunnels sont parfois préférés, notamment les « tunnel bomb » déclinaison moderne des sapes des temps anciens ou des galeries et fourneaux de mines de la Première Guerre Mondiale. Un poste de commandement irakien de la province d'Anbar, à Thar Thar, à quatre kilomètres au nord de Ramadi, est ainsi pulvérisé le 11 mars 2015, tuant une quarantaine de soldats⁸².

82 ROGGIO Bill et WEISS Caleb, Islamic State overruns Iraqi army brigade headquarters north of Fallujah, *The Long War Journal*, 25 mars 2015, <http://www.longwarjournal.org/archives/2015/03/islamic-state-overruns-iraqi-army-brigade-headquarters-north-of-fallujah.php> consulté le 2 mars 2016.



٢٠ جمادى الأولى ١٤٣٦

عاجل / اللحظات الأولى لتفجير نفق مضخ قرب أميرية الأفواج في البو هائيس



Destruction d'un poste de commandement à quelques kilomètres de Ramadi, le 11 mars 2015, depuis un « tunnel bomb » qui permet aux jihadistes de placer la charge dans un « fourneau de mine » directement sous l'objectif visé. (Photo : via réseaux sociaux)

En s'approchant grâce aux tranchées ou tunnels, les jihadistes réduisent la distance qu'ils auront à parcourir en se lançant à l'assaut. Ils imbriquent aussi leur dispositif avec celui de l'ennemi, rendant difficile ses frappes aériennes ou pilonnages d'artillerie à moins de courir le risque de toucher des troupes amies. A Menagh pris d'assaut en août 2013, le creusage des tranchées est entamé à environ 500 mètres des positions syriennes. Durant le laps de temps qu'exige ces travaux de sapeurs, les jihadistes multiplient les reconnaissances mais aussi les actions de harcèlement, obligeant l'ennemi à consommer des munitions tout en dévoilant plus encore son dispositif. Ces actions contribuent aussi à user moralement des soldats qui savent qu'ils ne recevront probablement aucune aide, que ceux qu'ils affrontent se réjouissent de mourir et qu'ils n'ont aucune miséricorde à attendre de ses derniers...

Dans les jours qui précèdent l'assaut, les tirs s'intensifient avec tous les moyens lourds disponibles. Avant l'insurrection dans le nord de l'Irak et la chute de Tikrit et de Mossoul, les moyens en artillerie de l'EI sont limités : mortiers de 82 mm et quelques mortiers artisanaux, lance-roquettes artisanaux ou véritables (*Grad-P* de 122 mm, Type 63 sur pick-up ainsi que *Fath* et *Zelzal* de 107 mm), quelques canons sans-recul (B-10 et SPG-9), au moins un vieil obusier M30 de 122 mm... Avec la capture d'un matériel plus important, quelques préparations d'artillerie sont attestées, ce dès le 23 juin 2014 avec au moins un M198, capturé en Irak et acheminé en Syrie, contre des positions syriennes dans la zone de Raqqah. Le 3 août 2014 lors des attaques contre les localités de Zummar et Kisik à l'ouest de Mossoul. A Zowiya, dans la zone de Tikrit, le pilonnage dure environ une

heure⁸³ pendant laquelle plus de 500 obus sont tirés par une quarantaine de pièces diverses⁸⁴. Toujours en août, au moins un obusier M198 capturé en Irak pilonne les positions syriennes dans la zone d'Alep⁸⁵ (au moins trois de ces pièces ayant été envoyées en Syrie). Mais le plus couramment, les canons de tous calibres (à commencer par les pièces antiaériennes) et les mitrailleuses lourdes (DShKM) sont utilisés en tir tendu, ce qui épargne à leur servants la complexité du tir indirect. Précis, plus efficaces que les ZU-23-2 contre les retranchements et les bâtiments, avec une foison de munitions capturées, les canons S-60 de 57 mm montés sur la plate-forme arrière de camions sont très appréciés lors de ce type d'action. Bien entendu, les mortiers et les lance-roquettes divers (y compris artisanaux), les canons sans-reculs servent eux aussi. Plus rarement, lorsqu'ils sont disponibles, de précieux lance-missiles antichars sont déployés afin de neutraliser, à distance de sécurité, les positions de tirs et les blindés (à commencer par les chars) des défenseurs.



Mortier lourd artisanal (220 mm ?) dans les environs de Kobané à la fin de l'été 2014. La précision est aussi aléatoire que la portée limitée. Mais l'effet psychologique sur les défenseurs peut être évalué à l'aulne du cliché en dessous sur lequel est montré l'impact de la « marmite ». (Photo : via réseaux sociaux)

83 McGURK Brett, Senate Foreign Relations Committee Hearing : Iraq at a crossroads : options for US policy, *US Senate Committee on Foreign relations*, 24 juillet 2014, <http://www.foreign.senate.gov/imo/media/doc/McGurk%20Testimony%20072414-Final%20Version%20REVISED.pdf> consulté le 2 mars 2016.

84 Al DULAIMY Mohammed et ALLAM Hannah, Witnesses describe how Islamists leveled Sunni village as a warning, *McClatchyDC*, 11 juillet 2014, <http://www.mcclatchydc.com/2014/07/11/233107/witnesses-describe-how-islamists.html> consulté le 2 mars 2016.

85 Intel Analyst, ISIS uses GPS enhanced howitzers to target Syrian Kuweires airbase, https://www.youtube.com/watch?v=5hrE9R_hYYA consulté le 2 mars 2016.



Lance-roquettes artisanal dans la secteur de la raffinerie de Baji en avril 2015. Contrairement à ce qu'avancent certains observateurs, il ne s'agit pas d'un photomontage ainsi que le démontre une série de clichés : <https://www.youtube.com/watch?v=CC3fy88AqXM>. Sitôt la benne ramenée en position normale, rien ne distingue le lance-roquettes d'un banal camion civil. Le système d'armes doit donc être repéré lors de la mise en batterie ou au moment du tir et détruit avant de disparaître. En « configuration civile », à moins qu'il ne se trouve au milieu d'une concentration jihadiste, la décision de frapper sera nécessairement difficile à prendre avec le risque important de bavure. Cette technique de camouflage relève de la déception en général. (Photo : via réseaux sociaux)

Le jour de l'assaut sont lancés des attaques-suicides – méthode de prédilection de l'EI - avec des VBIED ou de simples volontaires harnachés de vestes explosives. Ainsi, le 5 août 2013, un Saoudien précède les assaillants à bord d'un BMP-1 transformé en VBIED contre la base de Menagh, après neuf mois de siège. Il se fait sauter contre le bâtiment de commandement. VBIED et autres kamikazes sont considérés comme des « armes de précision » par l'EI, quasi équivalent des bombes guidées. Des bulldozers blindés peuvent également être jetés contre les entrées ou les murs d'enceinte afin d'y ouvrir des brèches. C'est ce qui se produit à Ramadi, le 14 mai 2015. Un seul bulldozer blindé ouvre un passage au milieu d'obstacles en béton, ouvrant ainsi la route à 10 Hummer VBIED. En tout, 30 VBIED, dont 10 camions, pulvérisent ensuite une partie des défenses irakiennes, réduisant en miettes retranchements et moral.

Lorsque les brèches ont été ouvertes et que les défenseurs sont « sonnés », les jihadistes à pied se faufilent dans les tranchées dont les derniers mètres sont moins profonds et donc plus dangereux. Les équipes antichars avec RPG-7 des « sections », celles des « compagnies » ou « bataillons » avec les M79 Osa et les canons sans-recul B-10 (ou équivalent) ciblent alors les chars à 100, 150, voire 200 ou 250 mètres. Une roquette est lancée et le tireur fonce aussitôt à la tranchée pour recharger, remplacé par un autre tireur. Le manège se poursuit tant que les chars puis les bunkers n'ont pas été neutralisés. La piétaille peut alors monter à l'assaut, de plusieurs côtés à la fois (trois à Menagh), galvanisée par les « *Allahou Akbar !* » qui fusent au milieu des rafales et des explosions. Mais une

fois encore, de la tranchée au cri de guerre, contrairement à ce que s'efforcent de nous faire croire certains, rien de nouveau sous le ciel de Mars.

Le dernier bond (la ruée, désignée *iqtihaam*) est généralement décisif. Selon les moyens disponibles et la nature du terrain (camp fortifié militaire, base aérienne, localité, raffinerie...) et les défenses présentes, la tactique est adaptée. Des bases de feu avec équipes-mitrailleuses, équipes-RPG et snipers ou encore « sections » de véhicules peuvent appuyer l'avance ou bien au contraire, mitrailleurs et tireurs antichars avancent ensemble, les « sections » peuvent faire progresser un « groupe » après l'autre, etc. Si nécessaire, des actions de CQB (*Close quarter battle*) sont menées pour s'emparer des bâtiments. Les adversaires sont abattus lorsqu'ils tentent de s'enfuir ou encore massacrés après s'être rendus quand ils ne périssent pas sous les balles dans les embuscades tendues au sortir des lieux assiégés ou déchiquetés par les EEI « généreusement » semés. Ne reste plus aux jihadistes qu'à se photographier et se filmer à bord de MiG-21 décrépits, devant des T-55 abandonnés, des *Hummer* estropiées, des montagnes de munitions et d'armes en tous genres, puis à inonder les réseaux sociaux de leur production « artistique ».

Malgré l'état d'esprit résolument agressif (bien plus qu'offensif) et une méthode rodée, tout ne se déroule pas toujours parfaitement bien pour les jihadistes. Il n'est pas rare que l'assaut initial soit repoussé par le défenseur, en particulier lorsque manquent les armes d'appui où que celles-ci sont mal gérées (non disponibles là où elles le devraient). C'est par exemple le cas avec le siège de la base militaire de Kuweires, sur le théâtre d'opérations d'Alep (à l'est de la ville), assiégée depuis fin 2012/début 2013 et finalement dégagée en novembre 2015. Victoire syrienne (et des alliés de la Syrie) qui toutefois aura attendu près de deux ans au cours desquels les jihadistes se seront heurtés au dispositif défensif de la base, et notamment au feu des 26 canons antiaériens⁸⁶ lors des assauts contre le périmètre puis lorsqu'ils tentent de s'emparer de la base à partir de mai 2015⁸⁷. Situation que favorise aussi le glacis qui sépare les positions syriennes de celles des jihadistes. Ces derniers recourent finalement aux mortiers et aux missiles antichars, amenuisant grandement le potentiel des défenseurs⁸⁸, mais pas suffisamment pour en venir à bout. Dans d'autres cas, plusieurs assauts successifs sont nécessaires pour grignoter les positions adverses en même temps que le moral des défenseurs. A al-Tabqa, base aérienne à proximité de Raqqah, les éléments syriens de la 17^{ème} Division d'Infanterie Mécanisée, unité pourtant médiocre, renforcés de commandos, résistent avec pugnacité aux jihadistes. En dépit d'une intense préparation d'artillerie avec armes à tir tendu et avec armes à tir courbe, malgré deux attaques-suicides pour percer et désorganiser le dispositif défensif, l'assaut initial mené par environ 200 jihadistes, dont une moitié d'étrangers, le 20 août 2014 échoue⁸⁹.

Ce revers tient à la fois à l'intensification des frappes aériennes syriennes sur ce théâtre d'opérations et à sa périphérie⁹⁰ : le 17 août, 26 raids à Raqqah et aux abords de Tabqa (sur les points de rassemblement de l'EI), au cours desquels 31 jihadistes sont rapportés tués, 14 raids à Deir Ez Zor. Supposons que les missions d'interdiction accomplies à Deir Ez Zor, à l'ouest de Raqqah – et donc en périphérie extrême du théâtre d'opération concerné – gênent le renforcement des

86 CHAMBAZ Grégoire, *Interview des auteurs du blog Oryx : conflit syrien et renseignement en sources ouvertes*, 18 octobre 2015, <http://courrierdorient.net/interview-des-auteurs-du-blog-oryx-conflit-syrien-et-renseignement-en-sources-ouvertes/> et *Battlefront Syria*, Kweres airbase, *op.cit.*

87 *Battlefront Syria*, Kweres airbase, *op.cit.*

88 *Ibid.*

89 ALI SULEIMAN Abdullah, *IS continue attacks on Tabqa airport in Raqqa*, *Assafir.com* (traduit par al-El-Khoury Pascale pour *Al-Monitor*), 22 août 2014, <http://www.al-monitor.com/pulse/security/2014/08/islamic-state-other-attack-tabqa-airport-fail.html#> consulté le 2 mars 2016.

90 Syrian jets hammer Islamic State stronghold, 17 août 2014, *al-Jazeera*, <http://www.aljazeera.com/news/middleeast/2014/08/syrian-jets-hammer-islamic-state-stronghold-2014817193245769730.html> consulté le 2 mars 2016.

combattants engagés à Raqqah/Tabqa. Le 18, une vingtaine de frappes (au moins 16) touchent les positions de l'EI à Raqqah/Tabqa⁹¹. Revers qui tient aussi à l'échec des deux attaques suicides⁹². Un premier VBIED est détruit à distance tandis que le second ne cause pas les dommages attendus. Les jihadistes qui suivent pour s'infiltrer dans la brèche qui n'existe pas tombent alors face au feu organisé des défenseurs, ainsi que sur un rideau de mines et d'EEI. D'autres assauts, un le 21 août, puis un avéré le 22 échouent également. Ils donnent toutefois aux jihadistes de grignoter un peu de terrain. Sans surprise, l'assaut du 22 est précédé d'un nouvel attentat-suicide. Le 24 la base tombe, mais celle-ci a alors été en partie évacuée par ses défenseurs⁹³. Souligné par les auteurs d'Oryx Blog (Stijn Mitzer et Joost Oliemans), ces déconvenues pour une victoire très cher payée (au moins 346 jihadistes tués) s'expliquent aussi, plus insidieusement, par l'absence de discipline en matière d'utilisation des réseaux sociaux, avec des photos en ligne qui permettent ensuite à l'aviation syrienne de cibler des points importants du dispositif ennemi et de sa chaîne de commandement. La défaite de Kuweires et la difficile victoire de Tabqa démontrent que l'EI peut être stoppé. La lourde défaite subie à Kobané l'illustre également. Prosaïquement, les méthodes de combat de l'EI sont invariablement les mêmes et en cela, peuvent être aisément déjouées lorsque l'effet de surprise n'est pas de la partie.

En défense

Trois points prévalent dans les tactiques défensives de l'EI : l'emploi des snipers (qu'il s'agisse de tireurs de précision ou d'élite), l'usage conséquent des EEI et le recours aux techniques de sapeurs. Ces méthodes donnent, en particulier dans les zones urbaines, de pouvoir contrôler de vastes espaces avec un minimum d'effectifs. Autant que dans l'offensive, les travaux de sapeur sont communs. Ils se concrétisent tout d'abord par les moyens de contre-mobilité. Ainsi, les ponts sont-ils détruits, des levées de terre ou de gravats peuvent accessoirement être faites par des bulldozers blindés, notamment pour bloquer les rues et pour offrir de possibles positions de tir. En plaine, les levées de terre aménagées par les véhicules de BTP récupérés jouent aussi un rôle d'obstacle et plus encore que dans les villes (où les jihadistes préfèrent se retrancher dans les bâtiments et leur cave), de positions de tir. En outre, lorsque aucun relief ne les surplombe, ces levées permettent de se mouvoir à l'abri des regards (et donc, des tirs directs) adverses tout en constituant, en plaine, des promontoires artificiels d'où observer et dominer l'ennemi⁹⁴. Ces travaux sont notamment effectués pour défendre Jalula après sa capture, le 11 août 2014. De larges tranchées sont creusées, des levées de terre érigées et des EEI placés le long des couloirs d'approche tandis qu'est détruit le pont sur la Diyala.

91 Syrian forces hit Islamic State in Raqqa, destroy water plant, *Reuters*, 18 août 2014, <http://uk.reuters.com/article/uk-syria-crisis-raqqa-idUKKBN0GI1CZ20140818> consulté le 2 mars 2016.

92 IS continue attacks on Tabqa airport in Raqqa, *op.cit.*

93 WESTALL Sylvia, Hundreds dead as Islamic State seizes Syrian air base, 24 août 2014, *Al-Monitor*, <http://uk.reuters.com/article/uk-syria-crisis-idUKKBN0GO0CB20140824> consulté le 2 mars 2016.

94 Les levées de terre étaient emblématiques de la guerre Iran-Irak ; si les réseaux de tranchées existaient également, les levées de terre gênaient les véhicules – y compris les blindés chenillés –, donnaient d'observer l'ennemi et de surplomber ses positions. Selon les zones, les retranchements étaient aménagés à contre-pente ou au sommet et parfois même, les tranchées étaient creusées sur les lignes de crête des « talus ».



Mines artisanales de l'EI réalisées avec de simples containers de métal remplis d'explosifs. le déclenchement se fait avec une mèche que doit donc allumer un combattant ! (Cliché extrait du reportage Peshmerga vs. the Islamic State The Road to Mosul, Vice News, 11 juin 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=KbsesrAMjTw> consulté le 2 mars 2016)

Moyens de contre-mobilité et même bien davantage, les EEI les plus divers, rustiques ou sophistiqués, sont littéralement « semés ». Certains de ceux-ci semblent d'ailleurs être des leures par destination. « Par destination » car, par contraste avec les engins mal conçus – qui ne sont pas rares – et qui ne fonctionnent pas ou mal en raison de leur mauvaise conception ou de la qualité médiocre des explosifs. Ces dysfonctionnements n'atténuent que relativement leur valeur dans la mesure où, lorsqu'ils sont repérés, il n'est pas possible de déterminer au premier abord s'ils sont dangereux ou non. Ils doivent donc être neutralisés comme n'importe quel autre EEI, avec toutes les difficultés et conséquences inhérentes. Si la létalité est évidemment recherchée, *in fine* peu importe si l'EEI tue, l'idée étant de générer une paranoïa de l'engin explosif. Cette peur permanente use psychologiquement les combattants, ralentit le déroulement des opérations, empêche de poursuivre une unité de jihadistes en fuite. D'autres EEI se révèlent plus « passifs » mais tout aussi dangereux et induisant eux aussi un stress constant. Sont ainsi piégés des objets plus ou moins anodins, à l'instar de téléphones portables. Qu'un imprudent vienne à vouloir l'utiliser et il y laissera, dans le meilleur des cas, quelques doigts ou la main. A noter que le piégeage des téléphones portables est également susceptible de nuire au recueil du renseignement : forces syriennes, irakiennes et *Peshmergas* étant plus enclins à détruire lesdits téléphones qu'à vouloir prendre des risques en les inspectant avant d'accéder à leur contenu... Certains de ces EEI servent aussi à démolir les bâtiments dans les villages et villes. Il s'agit le plus souvent de barils remplis d'explosifs, détonner de manière à éventrer les maisons afin de les rendre inhabitables, voire de les faire s'effondrer dans les rues alentours dans le but de ralentir la progression de l'adversaire. Autre avantage plus indirect,

ces destructions peuvent ensuite être décrites comme étant la conséquence des bombardements des aviations syriennes, irakiennes ou de la coalition.



Illustration 1: Des dizaines de téléphones portables retrouvés par les Peshmergas sur une position auparavant tenue par des éléments de l'EI. Ces cellulaires peuvent servir au déclenchement à distance d'EEI, mais aussi être piégés en tant que tel, blessant ou tuant quiconque manipulerait imprudemment l'appareil. (Cliché extrait du reportage Peshmerga vs. the Islamic State The Road to Mosul, Vice News, 11 juin 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=KbsesrAMjTw> consulté le 2 mars 2016)

Outre les levées de terre mentionnées plus haut, à vocation de contre-mobilité et de retranchement, le champ de bataille est également aménagé par d'autres biais, conformément à ce que préconisent couramment les « manuels tactiques » jihadistes. L'expérience et le pragmatisme (dont sont d'ailleurs empreints lesdits manuels) jouent également car toutes les techniques adoptées le sont depuis plus de trois ans en Syrie, l'ont été en Irak par exemple à Falloujah au printemps 2004 en Irak, et auparavant, par toutes les insurrections dans les guerres d'Afghanistan, par les groupes palestiniens ou libanais, par les insurgés Viet Cong... Dans les villes et les villages, les cloisons intérieures des bâtiments sont percées afin de faciliter le déplacement à l'intérieur desdits bâtiments, d'une pièce à l'autre, d'une cage d'escalier à une cave, etc. Des tunnels sont également creusés d'un édifice à l'autre, et parfois d'une localité à une autre. Caves et égouts, lorsqu'ils existent, mais aussi conduits d'irrigation en zones rurales sont « rentabilisés » en tant que passages souterrains qui n'ont pas à être forés. Face à l'aviation de la Coalition, le recours à ces « sentiers » souterrains est d'ailleurs recommandé par les publications « de conseils tactiques » de l'EI. En sus des tunnels, des tranchées sont préparées, des bâtiments sont bunkérisés...



Dans la défense, les snipers de l'EI (qu'ils soient véritablement des tireurs d'élite ou "juste" des tireurs de précision) jouent un rôle important. Ils observent l'ennemi et pour peu qu'ils soient bien positionnés, ils peuvent tenir de larges secteurs. Reste que l'EI n'invente rien dans le domaine et se contente de redécouvrir les leçons apprises notamment durant la guerre du Liban. (Photo : via réseaux sociaux)

Dans un rôle de canons d'assaut, les chars sont particulièrement efficaces en défense statique. D'une part, ils n'ont pas à manœuvrer, ce qui n'exige donc pas de grandes connaissances sur l'emploi optimal des chars dans l'action interarmes. Ce d'autant plus que l'ennemi irakien ou syrien n'est pas toujours très bien équipé ni très bien entraîné ni très expérimenté pour la lutte antichar. En outre, les monstres d'acier d'origine soviétique ou chinoise bénéficient d'une silhouette ramassée qui les rend plus faciles à camoufler. Moins repérables, ils sont ainsi moins vulnérables aux frappes aériennes. A Amerli le 8 août 2014, une colonne de 250 combattants turkmènes chiites à bord de pick-ups est ainsi bloquée et étrillée par un seul T-55⁹⁵. Quinze des miliciens sont tués et 59 blessés. En outre, les positions défensives qui ne sont pas des leurres sont garnies de canons sans recul, de quelques missiles antichars disponibles et bien entendu de nombreuses mitrailleuses : des PKM aux omniprésentes DShKM et KPV voire quelques NSVT prélevées sur des chars, mais aussi d'armes plus singulières à l'instar de monotubes de 23 mm sur trépied réalisés à partir d'un ZU-23-2.

Les snipers sont omniprésents. Ainsi que mentionnés plus haut, ils permettent de contrôler un vaste espace tout en étant relativement peu nombreux. Tous ces snipers sont pas à proprement qualifiés comme le seraient des tireurs d'élite, ils ne sont même pas de véritables « tireurs de précision ». Au contraire, beaucoup sont de simples combattants munis de fusils d'assaut classique avec lunettes de visée, ou encore de SVD Dragunov (et ses copies) disponibles en grand nombre. Au moindre mouvement repéré dans les positions de l'adversaire, ils ouvrent le feu. Les forces régulières et les *Forces Nationales de Défense* syriennes, les YPG kurdes, les milices chiites (volontaires libanais ou

95 KNIGHTS Michael, Iraq's city of orphans, 14 août 2014, *The Washington Institute*, <http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/iraqs-city-of-orphans> consulté le 2 mars 2016.

irakiens), les miliciens du Hezbollah ou encore les éléments al-Qods iraniens disposent d'hommes et de moyens pour contrer les snipers adverses, recourant eux-aussi à cette méthode. En revanche, les *peshmergas* en Irak et les forces irakiennes apparaissent beaucoup plus démunis, notamment du fait d'un manque de fusils de sniping. Ce recours aux combattants adroits snipers de facto plutôt que par destination permet de créer l'impression (vraie) de l'omniprésence de la « mort invisible » sans pour autant aligner des centaines de tireurs d'élite. Dans la défensive, ils ont la consigne de s'en prendre à des cibles de valeur, à l'instar des personnels du génie et de déminage adverses.



الدراسة الإسلامية

استهداف أوكران التصيرية، وحزب اللات في حواجز الشيخ هلال



T-72 de l'EI en action début 2015. En dépit des frappes aériennes – qui causent de lourdes pertes à l'EI -, les capacités de déception du mouvement islamiste lui permettent de durer. Le caractère prudent des dites frappes (avec un soin méticuleux afin d'éviter les bavures et dommages collatéraux) jusqu'au début 2016 contribue aussi à préserver a minima les moyens militaires de l'EI. Et si les chiffres des destructions fournis par le CENTCOM apparaissent des plus honorables ils sont de toute évidence à relativiser, voire à minorer sensiblement. (Photo : via réseaux sociaux)



Canon automatique de 23 mm en position défensive ; la pièce est réalisée à partir d'un canon antiaérien ZU-23-2. (Photo : via réseaux sociaux)



Arme antimatériel développée par l'EI et utilisée par l'EI. Si le canon est souvent présenté comme une arme de sniping, l'absence de lunette de tir et le peu de maniabilité du système (affût support + trépied) le destine plutôt à des tirs contre des retranchements installés dans des immeubles, au tir contre des mitrailleuses, des canons antiaériens ou des canons sans-recul positionnés et ne pouvant être déplacés avec célérité, contrairement aux snipers. Le calibre est vraisemblablement de 23 mm. (Photo : via réseaux sociaux)

Paradoxalement un des points faibles de la logique défensive de l'EI réside dans... l'attaque. A savoir, sitôt qu'une position importante est perdue, des contre-attaques tendent à être lancées, y compris avec des moyens motorisés. Avant le déclenchement des raids aériens de la Coalition, cette réaction coûte parfois cher aux jihadistes en Syrie. Avec les raids en Irak (et en Syrie), elle se transforme en massacres. L'autre point faible tient au fanatisme même des meilleurs combattants de l'EI. Lorsque la situation tourne à leur désavantage, que par exemple leurs snipers sont malmenés par ceux de l'adversaire, que leur dispositif est en train de s'écrouler, ils agissent certes bravement, mais aussi stupidement. Plutôt que de rompre le contact pour se regrouper plus loin et réorganiser leur dispositif, ils se galvanisent avec moult cris de guerre tout en offrant des cibles parfaites.

Guerre de positions

Après les conquêtes de l'été 2014 et avec les premières frappes aériennes de la coalition, les limites des territoires contrôlés par l'EI au nord de l'Irak et de la Syrie, face aux Kurdes, deviennent également lignes de front. Si les *peshmergas* irakiens n'ont pas les moyens adéquats pour lancer des offensives ininterrompues et d'ampleur, manquant notamment d'armes lourdes, l'aviation de la coalition avec ses missions d'interdiction, accessoirement d'appui au sol, équilibre le rapport de force, gelant la situation en un *statu quo* que favorise également le terrain et la météo hivernale, particulièrement rude dans ces régions, notamment dans la zone de reliefs de Sinjar. *Statu quo* synonyme de guerre de positions également pour l'EI. De fait, les armes d'appui des jihadistes sont alors placées en des points dont la protection s'améliore au fil du temps grâce aux matériaux pris dans les environs (sacs de sable...) ou aux aménagements (levées de terre...). Elles tendent à ne plus être montées sur les véhicules, cibles désignées de l'aviation. Lorsqu'elles le sont, les 4x4 ne restent que peu de temps au même endroit avant de disparaître. Depuis leurs positions plus ou moins fortifiées, notamment dans les localités et villes, les jihadistes restent agressifs, prenant à partie les retranchements adverses. Leurs snipers sont à l'affût du moindre mouvement. Lorsque des armes plus lourdes (ZU-23-2 en particulier) entrent en action, les jihadistes recourent parfois aux munitions traçantes qui leur permettent d'améliorer la précision des tirs.

Les positions des uns et des autres se tiennent le plus souvent à des distances entre 1 000 et 100 mètres en-dehors des villes et de 300 mètres à 10 mètres en zone urbaine. Ces distances relativement limitées compliquent les frappes de l'aviation, comportant un risque d'erreur corollaire aux problèmes de communication entre les troupes locales au sol (qui ne parlent pas toujours l'anglais) et l'aviation. D'autre part, elles facilitent l'approche des jihadistes lors des attaques et contre-attaques. Ainsi ces derniers sont-ils au contact plus rapidement, réduisant la durée pendant laquelle ils sont sous le feu de l'adversaire, voire susceptible d'être pris sous le tir de munitions guidées air-sol. Si les jihadistes savent se retrancher pour mieux attaquer ou contre-attaquer, les emplacements peuvent également être temporaires ou volontairement peu élaborés lorsque l'adversaire au sol (notamment kurde) ne dispose pas de moyens plus lourds que quelques rares mortiers de 120 mm. Ces positions réduites à leur plus simple expression ont l'avantage de ne pas attirer outre mesure l'attention des drones et des avions de la coalition. Quelques dizaines de minutes suffisent à mettre en batterie une poignée de mortiers ou de rampes de lancement de roquettes artisanales, de tirer pour harceler, de s'effacer avant de recommencer.

Dans leur ensemble, les canons antiaériens de l'EI n'ont aucune utilité face à l'aviation de la coalition. Il arrive qu'une pièce lâche quelques projectiles en direction d'un chasseur-bombardier aperçu en altitude. La scène s'est parfois produite à Raqqah et dans ses environs. Cependant, il s'agit davantage d'un geste à dimension psychologique qu'avec une portée militaire. En revanche, ces

armes ont représenté (et représentent toujours) un danger pour les aviations irakiennes et syriennes dont les appareils (en particulier les hélicoptères), faute d'armement de précision et du fait de la nature de leur mission (les missions logistiques ont contribué à faire fondre la flotte d'hélicoptères de transport syriens). Les quelques missiles sol-air dont disposent l'EI constituent une menace à ne pas ignorer du côté de la coalition. Au moins un missile SA-7 (probablement défectueux) a été tiré contre un appareil américain en mission d'appui au profit des forces kurdes en 2015. Les hélicoptères irakiens sont aussi la cible des SATCP, un Bell 407 étant abattu le 3 octobre 2014 près de Baji avec un missile FN-6. D'autres voilures tournantes ont été abattus (vraisemblablement par des canons), à l'instar d'un Mi-35 en septembre 2014. Plus récemment, en février 2016 un autre Bell 407 a été détruit dans les environs de Falloujah, deux jours après la perte d'un Mi-17 pour des raisons encore mal connues.



Mortiers d'environ 120 mm en action contre les positions kurdes de Sinjar. Le câble de déclenchement du tir est visible ; tir qui survient par le biais d'une traction sur ledit câble. La pelle posée au sol est symbolique des travaux de terrassement que n'hésitent pas à effectuer les combattants de l'EI paradoxalement plus à l'aise dans l'offensive que dans la défensive. (Cliché extrait d'une vidéo de propagande de l'EI)

Dans le sud de l'Irak, les affrontements se cristallisent autour des villes qui jalonnent l'Euphrate (Falloujah, Ramadi) et le Tigre (en particulier Samarra). Le terrain comporte une végétation sensiblement plus dense, ainsi qu'une multitude de fossés d'irrigation plus ou moins larges. Cette configuration qui favorise les infiltrations, le camouflage, rend la situation beaucoup plus fluide, sans ligne de front. Constat d'autant plus vrai depuis que l'EI a perdu le contrôle de Ramadi au cours de la longue bataille du mois de décembre 2015. il ne s'agit plus totalement d'une guerre de position conventionnelle (même si les insurgés de l'EI se retranchent au besoin, fortifient des bâtiments, creusent des tranchées) , mais bien d'un retour assumé à la guérilla, avec des actions rapides, nerveuses, faites d'accrochages, d'escarmouches, d'embuscades. Les jihadistes de l'EI n'ont plus à tenir le terrain de la même manière depuis la seconde bataille de Ramadi à l'issue de laquelle ils

perdent la ville. Les éléments de l'EI qui sont implantés dans ces zones harcèlent aisément les milices chiites et les forces disparates de l'armée régulière, avant de s'éclipser aussi rapidement qu'ils ont surgi. Dans cette lutte, les *pick-ups* avec armement retrouvent de leur valeur, amenant à pied d'œuvre les armes d'appui comme les ZPU et les incontournables ZU-23-2. Comme expliqué plus haut, les véhicules n'opèrent que peu de temps, tirant quelques centaines de coups. Ils quittent rapidement leur position pour foncer se mettre à couvert, évitant ainsi la riposte des hélicoptères irakiens ou de l'aviation de la coalition. Désormais, les vidéos crâneuses sont prohibées par les commandements jihadistes au nom de la sécurité des opérations (OPSEC), dès lors, seules les douilles de 23 mm et étui de 14,5 mm qui subsistent témoignent de la présence furtive d'un véhicule venu lâcher quelques rafales. Relativement peu létales, ces actions permettent à l'EI de durer y compris dans les zones en théorie sous contrôle gouvernementale, tout en usant les soldats et miliciens.

En guise de conclusion

En introduction, nous citons le billet de Jean-Marc Lafon sur le *management de la sauvagerie* par l'EI. Concluons donc en invitant à la lecture de deux récents billets du même observateur : *A Ramadi, Bagdad retrouve ses vieux démons*⁹⁶ et *Irak, mais où est donc passée la 7ème Compagnie ?*⁹⁷ L'un et l'autre dépeignent parfaitement le contexte irakien qui a favorisé et qui continue de profiter à l'organisation jihadiste et à ses « petites unités militaires ». L'Irak a servi de matrice, la Syrie d'incubateur et l'ensemble forme désormais un « héritage » qui contribue à la cohésion des combattants islamistes. Ces deux textes de Jean-Marc Lafon illustrent aussi ce qui est indispensable à l'efficacité guerrière d'une entité armée : une accumulation de faiblesses stratégiques, opératives et tactiques, pour ne pas dire de tares, chez son adversaire. L'efficacité des combattants de l'EI tient certes à leur application de méthodes éprouvées⁹⁸, judicieusement comprises et intelligemment mises en œuvre (à savoir avec pragmatisme et bon sens). Mais cette capacité bénéficie grandement des incapacités d'une majeure partie des forces syriennes et irakiennes, de leurs défauts, de la dispersion des efforts des uns et des autres. L'apprentissage et le cheminement vers une maturité combattante sont de longue haleine et jalonnés d'embûches. Parmi celles-ci prévalent les questions de loyauté politique ou communautaire susceptibles de plomber l'efficacité à tous les niveaux de la chaîne de commandement, la complexe découverte que l'initiative n'est pas antinomique avec la discipline, l'intégration de l'idée que l'usage de la violence armée gagne à ne pas être confondu avec la brutalité non discriminée (particulièrement nuisible à la « cause » défendue⁹⁹). Prévaut aussi la nécessité de combattre la corruption (les soldats fantômes) et de développer les concepts d'armée nationale plutôt que communautaire¹⁰⁰. Malgré tout, une évolution est possible comme le démontre la bonification de plusieurs unités syriennes depuis 2012. En outre, les mouvements jihadistes ont aussi des faiblesses, politiques et militaires. Leur fanatisme et leur résilience tendent à les dissimuler à la vue du grand public (ou même des décideurs). Néanmoins, elles sont bien réelles ainsi que l'illustrent les revers considérables subis par les jihadistes en Syrie ou en Irak (Kobané, Tikrit), au nord du Nigeria et avant cela, au Mali. La guerre n'est pas perdue : elle se déroule.

96 LAFON Jean-Marc, A Ramadi, Bagdad retrouve ses vieux démons, *Kurultay*, 18 mai 2015, <http://kurultay.fr/blog/?p=255> consulté le 2 mars 2016.

97 LAFON Jean-Marc, Irak : mais où est donc passée la 7ème Compagnie ? 20 mai 2015, *Kurultay*, <http://kurultay.fr/blog/?p=290> consulté le 2 mars 2016.

98 A ce titre, l'auteur de ces lignes est réticent à parler de « révolution » quant à la manière opérationnelle qu'à l'EI de mener la guerre.

99 Brutalité sanglante que paieront à long terme les jihadistes ; aucune entité insurrectionnelle n'a jamais gagné en instaurant la violence la plus extrême en règle absolue sans offrir de contrepartie sociale ou économique dans une proportion beaucoup plus grande. Le prix des denrées alimentaires sur les marchés de Raqqah ou de Mossoul ne feront pas tout lorsque les familles des vendeurs et des acheteurs auront été frappées par des exécutions pour des brouilles.

100Écueils qui ont souvent été et qui restent encore prégnants au sein des armées africaines.